

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES dernière page (sept col. en 5).....	1 <sup>er</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 <sup>50</sup>
RECLAMES de 2 <sup>e</sup> à 5 <sup>e</sup> (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11

S'adresser pour les annonces :  
 A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.  
 Agence HAVAS, propriété du Grand-Théâtre.  
 Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.  
 SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 16, rue de la Victoire.  
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dor-dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	3 mois 6 mois Un an	11 <sup>00</sup> 22 <sup>00</sup> 42 <sup>00</sup>
Autres départements et Colonies.....		12 <sup>00</sup> 24 <sup>00</sup> 45 <sup>00</sup>
Etranger (Union Postale).....		18 <sup>00</sup> 36 <sup>00</sup> 68 <sup>00</sup>
Abonnements d'un mois pour la France.....		2 25

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n° 82.  
 De 20 h. à 6 heures, n° 86.  
**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
 TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

## EN ORIENT

L'armée serbe, reconstituée, a été tout entière transportée à Salonique sans le moindre accident. Les sous-marins et les mines ne nous ont fait perdre ni un bateau ni un homme, grâce aux habiles précautions qui avaient été prises. C'est un résultat qui fait le plus grand honneur à notre marine. Ah ! si on avait su l'utiliser au début des hostilités ! Combien le cours des événements aurait pu être heureusement modifié ! Mais il est vain de récriminer. Constatons seulement que notre marine est à la hauteur de notre armée et qu'il n'est point de tâche, si difficile et si périlleuse qu'elle soit, qu'on ne puisse lui assigner en pleine confiance.

Voici donc réunis à Salonique de forts contingents français, anglais et serbes. Sans donner de détails trop précis, disons que nous disposons là-bas d'une armée nombreuse, aguerrie, abondamment pourvue de canons, de munitions, d'approvisionnements de toutes sortes, et commandée par un chef qui a fait ses preuves, le général Sarrail. Si le gouvernement a décidé d'envoyer en Orient des forces dont l'emploi n'était assurément pas inutile sur le front occidental, c'est qu'il en prévoyait une meilleure utilisation dans les Balkans, en liaison avec l'ensemble des opérations militaires. Nous ne sommes pas allés à Salonique pour y rester, mais pour y constituer une nouvelle base d'offensive contre les Austro-Bosches. L'heure semble enfin venue de cette offensive. Nos colonnes sont en mouvement. Leurs avant-postes sont à la frontière bulgare. Mais les Bulgares et les Allemands qui les dirigent se sont aussi mis en nombre et ont occupé plusieurs points stratégiques et des forts en Macédoine, en territoire grec. Les garnisons, sur ordre du gouvernement, n'ont opposé aucune résistance.

Les journaux gouvernementaux d'Athènes indiquent ironiquement qu'il est fâcheux pour nous que les troupes alliées n'aient pas devancé les ennemis et ne se soient pas emparées des premières des forts où sont installés les Bulgares. La remar-

que, pour être désagréable, n'en est pas moins judicieuse. Etant donné l'esprit d'offensive du général Sarrail, son énergie bien connue, la décision avec laquelle il a occupé Korina, il est assez vraisemblable qu'il n'aurait pas laissé s'avancer ainsi nos ennemis s'il avait eu les mains libres. Aussi est-ce là notre premier vœu. Il faut que le commandant en chef de l'armée d'Orient soit seul juge de la conduite des opérations militaires. Que le gouvernement lui fixe le but à atteindre, mais qu'il lui laisse une entière liberté quant aux moyens à employer.

Mais il y a une question, d'ordre gouvernemental celle-là, et qu'il importe de trancher sans plus de retard. Je veux parler de l'attitude inadmissible de la Grèce. Elle n'a pas cessé depuis que nous sommes à Salonique de nous créer des difficultés, de nous susciter des embarras. Toutes les administrations sont dans les mains des Boches. La neutralité est aussi malveillante que le permet la crainte que nous lui inspirons encore malgré notre débonnaireté. La reddition des forts grecs à la première sommation, ou, mieux, à la première requête des Bulgares, enlèverait les dernières illusions aux plus aveugles. Laisserons-nous donc la Grèce continuer impunément à faire le jeu de nos ennemis ?

Si nous étions intervenus vigoureusement, ainsi que nous le demandions, lorsque le roi, en renvoyant M. Venizelos malgré le verdict des électeurs, a violé la Constitution dont nous étions les garants, nous ne rencontrerions pas aujourd'hui la malveillance sournoise du gouvernement grec. Allons-nous du moins lui signifier que nous n'entendons pas être plus longtemps ses dupes ? Allons-nous le sommer d'être avec nous ou contre nous ? Mieux vaudrait assurément qu'il fût notre ennemi déclaré que ce prétendu neutre dont les paroles mielleuses dissimulent mal les sentiments de haine et d'envie, et dont tous les actes décèlent une arrière-pensée de trahison.

Charles CHAUMET.

## COMMENT UN BOCHE PARLE DU MILITARISME ALLEMAND

Un de nos amis nous communique l'extrait suivant du journal de route du soldat allemand H..., du 6<sup>e</sup> Ers Garde :

« 12 mai. — Violent jeu d'artillerie, et nous sommes dans un trou. Quelle situation dangereuse ! Le matin, je suis allé chercher de l'eau à Douaumont. C'était horrible. Il m'a fallu trois heures pour faire le chemin qui devait prendre une heure et demie à peine. Je fus retardé par les avions d'abord, puis par les obus et les shrapneils. Partout, des cadavres couchés, presque tous horriblement décomposés, noirs, à moitié ou complètement déchirés, et une odeur asphyxiante. Et je marchais là, au milieu des cadavres, des débris d'armes et de grenades. Dans le village, pas une maison debout ; ce n'est qu'un tas de ruines. Là, coule une pauvre petite source.

« 17 mai. — Nous quittons la ville, accompagnés d'un vicefeldwebel, deux sous-officiers et six hommes. Nous devons trotter derrière eux comme des bédouins ; on nous conduit à l'état-major du régiment, au bois des Fosses. Après nous avoir fait longuement attendre, le colonel daigna nous recevoir pour nous traiter de poltrons, de lâches et de froussards. Malgré les protestations, nous fûmes assimilés à des déserteurs et nous dûmes travailler en conséquence. Rien à manger, et ce n'est ce que nous donnèrent dans l'après-midi quelques camarades. Je sentis le sang me monter à la tête, une haine à mort contre le militarisme allemand ; qu'il soit mille fois maudit ! Par sa faute, on est considéré comme une bête, plus maltraité qu'une pièce de bétail ; pas de droit, pas de justice. On est compté parmi les criminels, parce qu'on a ou de la malchance. Jamais je ne pardonnerai cela au militarisme allemand, et si jamais je reviens vivant, j'ouvrirai la bouche !

« Les socialistes (Liebknecht) ont raison. Ce serait un bonheur que le monde fût libéré du militarisme allemand, un bien pour nos enfants et nos petits-enfants, exposés comme nous à être dévorés par lui ! »

## Lettres Parisiennes

Paris, 2 juin.

La honteuse comédie qui se joue en Macédoine donne toute sa force à ce mot de Lamartine : « Les Bulgares sont les Prussiens des Balkans. » Voilà un poète qui voyait plus clair et plus loin que les prétendus hommes d'Etat. Frappante est l'analogie entre les Prussiens et les Bulgares. C'est même duplicité, même félonie, même instinct de rapine. Sofia et Berlin étaient faits pour s'entendre.

Il reste à savoir quand et comment leur accord prendra fin. Si j'avais le moindre goût pour les vaticinations, je dirais ce que j'en pense, ne fût-ce que pour prendre date. Je ne crois point du tout aux prophéties, et je m'en suis déjà expliqué ; mais je ne saurais mettre en doute qu'un esprit attentif peut, en de certains cas, dégager des faits petits ou grands des conséquences pour ainsi dire inéluctables.

Il ne faut point confondre les prophéties avec les calculs de probabilités. Les premières sont des enfantillages ; les autres sont des prévisions rationnelles résultant d'un enchaînement des faits. Ainsi, il n'est pas nécessaire d'être un sorcier pour prévoir certaines conséquences de la guerre actuelle.

Lamartine eut à un degré supérieur le don de prévision. Il disait, dans son *Cours familier de Littérature*, que l'unité de l'Allemagne serait la crise incessante et le perpétuel danger de mort de la France. Il ne fut pas seul à le penser et à l'écrire. C'était le temps où le calamiteux Rouher se disposait à formuler à la tribune du Corps législatif la théorie des « trois tronçons » et à se féliciter du développement de la puissance prussienne !

Lamartine déclara que l'unité allemande devait être considérée en France comme un danger de mort.

Il dit aussi : « La seule politique de la Prusse est de décomposer pour absorber, » et il ajouta que cette unité ne serait autre chose que la coalition en permanence contre la France et un dissolvant de l'Europe centrale.

Centrale, était un mot de trop ; à cela près, le grand poète témoigna d'une prescience dont l'expression fit hausser les épaules aux dirigeants de la politique impériale.

Puisque j'ai évoqué le souvenir de ce grand homme, je rappellerai que sa clairvoyance s'affirma en maintes circonstances. Ainsi, dans un banquet organisé en son honneur à Mâcon, il avait annoncé la chute de la monarchie de Juillet par une révolution qu'il appelait : la Révolution du mépris. Il avait prédit le second empire et la catastrophe finale : « Une espèce de Capoue, dans laquelle une nation glisse comme une prostituée des bras d'un pouvoir corrompueur aux bras d'un pouvoir despotique, et s'endort dans un bien-être matériel pour se réveiller dans une invasion. » Cette fois, tout y était.

Bien avant la fuite de Louis-Philippe, il avait écrit dans le journal de Mâcon, qu'il inspirait : « Le gouvernement démocratique sera le gouvernement éternel de l'avenir. » Et au moment où des hommes tels que Thiers et bien d'autres encore niaient la possibilité du développement des chemins de fer, il le devina et l'annonça avec l'accent de la certitude.

J'ai voulu montrer en ces quelques traits qu'une intelligence lumineuse peut, grâce à des déductions raisonnées, produire l'illusion de la prophétie.

Bientôt, quand la suite des événements aura permis de scruter l'avenir en toute liberté d'esprit et en pleine liberté de plume, on pourra indiquer, préciser même les conséquences probables de la guerre. Et ces prévisions n'emprunteront rien au surnaturel.



Une Exposition ouverte aux Taileries met le public en présence de nombreux projets de reconstruction de nos villes et de nos villages détruits par les armées allemandes.

J'ai déjà eu l'occasion d'indiquer ici qu'en maints endroits l'initiative privée a devancé l'intervention des communes, des départements et des pouvoirs publics ; mais un grand effort collectif sera indispensable pour rappeler à la vie tant de choses détruites. Des ruines innombrables marquent le passage de nos impitoyables agresseurs.

On a prétendu que lors de la précédente invasion de la France, les Allemands n'avaient pas manifesté au même degré leur rage de destruction. C'est que l'oubli s'est fait trop vite. Pour fixer les idées sur ce sujet, on peut lire le volume d'Edouard Fournier, intitulé : *Les Prussiens chez nous*. Bien que fort incomplet, cet ouvrage, publié en 1871, montre ce que fut la sauvagerie des précurseurs de nos actuels envahisseurs.

Je pourrais citer, en outre, bien des documents, mais l'espace me manque. Je me bornerai à extraire quelques lignes d'une lettre que M. Charles de Bonnechose adressa, le 15 mars 1871, au grand-duc de Mecklembourg-Schwerin. Son château de l'Euro fut saccagé ; tout fut volé ou systématiquement détruit. M. de Bonnechose annonçait au grand-duc que pour perpétuer le souvenir de ce pillage, que l'armistice n'avait pas interrompu, il allait faire fixer une plaque commémorative à l'entrée de son domaine : « Si chacun de mes concitoyens dévalisés en fait autant, ajoutait-il, il n'y aura pas sur tout le territoire envahi un coin de terre où ne soit pieusement gardée la mémoire de la curée allemande. »

Cette curée dura moins longtemps que celle-ci, mais les procédés furent les mêmes.

La férocité germane a traversé les siècles sans rien perdre de sa virulence.

ALBERT ROBERT.



### DEMAIN

nous commencerons la publication d'un nouveau roman-feuilleton.

## JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

## Le Maquis sur le Front

Nos ennemis font fièche de tout bois. Ils ont ouvert les prisons pour combler les vides de leurs cadres. Nous avons été plus dégoûtés. Les restes de la bande Bonnot-Garnier n'ont pas été admis, malgré leurs réclamations, à l'honneur de se faire tuer pour la France à côté des braves gens.

Les bandits corses voudraient bien entrer dans le jeu, eux aussi, et à la suite d'un article du *Petit Bastiais* intitulé « Plus de vendetta, plus de banditisme ! » ils envoient des communiqués à notre confrère en le traitant de général, épithète courante dans le Midi. Ça veut dire que l'autre est du même avis que nous.

Le bandit corse n'est point un brigand ordinaire. La vendetta l'aurole de beauté et de mystère. Il est à la fois l'instrument et la victime de la fatalité, comme les héros antiques. Sans doute il a eu le coup de poignard ou de fusil un peu prompt, mais c'était pour un motif noble : amour, haine de famille, honneur du nom.

Bon tireur, comme il l'a généralement prouvé, le bandit corse rendrait des services sur le front si en a le sentiment. Aussi Félix Micatelli de Fiumorbo, un de nos bandits les plus distingués, réclame-t-il auprès de notre confrère la grâce d'aller tuer des Boches. Il y met quelques petites conditions :

« La guerre finie, et que je sois vivant, m'expédier au Maroc jusqu'à son entière pacification ; puis, si je suis encore de ce monde, m'envoyer en cour d'assises pour juger mes fautes passées et les mettre en face des éloges que j'aurai mérités.

« Il est entendu que, ayant quatre enfants du sexe masculin, le gouvernement leur accordera l'allocation, comme à tous les autres Français ; si l'allocation leur était refusée, je préfère continuer ma vie errante. Tandis que si mes enfants n'ont pas à souffrir de la misère, la mort ne me fait pas peur.

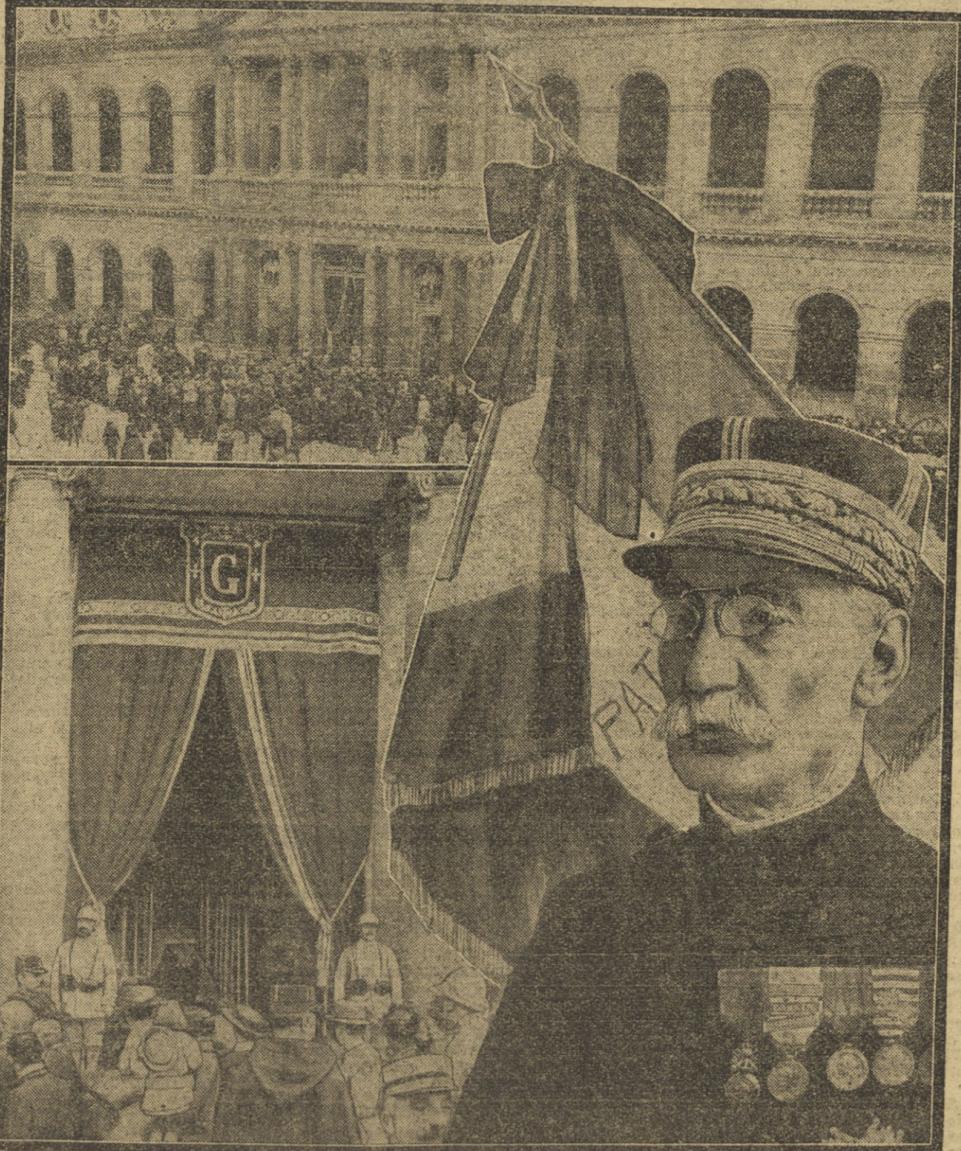
« Mes conditions me semblent raisonnables et humanitaires.

« Je pense que d'autres bandits se trouvant dans ma situation auront la même idée, et ce serait une occasion pour débarrasser la Corse du banditisme. »

C'est une occasion à saisir, en effet. On ne la retrouvera pas de longtemps ; on doit même l'espérer. Il faudrait que l'autorité n'eût aucun sentiment de ses devoirs pour laisser échapper une occasion de réaliser du même coup le précieux recrutement de quelques « bons fusils » et la pacification de la Corse. Les conditions mises à la sortie du maquis sont « raisonnables et humanitaires », comme dit Micatelli, qui s'affirme à la fois un diplomate astucieux et un bon père de famille.

Le pauvre Emmanuel Arène aurait négocié l'affaire avec joie, lui qui adorait ses bandits. Il en aurait profité pour nous démontrer que le banditisme corse est un placement de père de famille... P. B.

## LES OBSÈQUES NATIONALES DU GÉNÉRAL GALLIÉNI



En haut : Le public défile devant le catafalque aux Invalides. En bas : La chabelle ardente. — A droite : Le dernier portrait du général.

Photo MEURISSE

# LA GRANDE BATAILLE NAVALE AU LARGE DU JUTLAND

Les Deux Flottes éprouvent de Lourdes Pertes

L'Escadre allemande abandonne la Lutte

Paris, 3 juin. — Formidable, implacable, telle a été la lutte que signalait hier, brièvement, nos premières dépêches et dont la mer du Nord a été le théâtre. C'est la plus grande bataille navale qui ait eu lieu jusqu'ici au cours de cette guerre et qu'a livrée la flotte allemande de haute mer une escadre anglaise. Il faut remonter au combat de Tsushima, dans la guerre russo-japonaise, c'est-à-dire à onze ans en arrière, presque jour pour jour, si l'on veut trouver autant d'unités navales aux prises. Les dernières dépêches ne parlent-elles pas d'au moins une centaine d'unités engagées rien que du côté allemand ?

Les zeppelins ont joué dans l'action leur rôle d'éclaircieurs, et leur part dans le résultat n'est sans doute pas négligeable.

Dès que le gros des forces navales anglaises put prendre part à l'action, la flotte allemande a regagné son repaire, mais fortement blessée.

On lira la liste des pertes anglaises, nettement déclarées par l'amiral avec sa franchise habituelle. Il faut opposer ce bulletin à celui de l'amiral allemand, et se rappeler les bulletins mensongers publiés par elle après la bataille navale du 24 janvier 1915, livrée également dans la mer du Nord.

Toute la presse anglaise, ce matin, relève que la flotte allemande n'a pas rempli son objectif, qui consistait en un raid sur les côtes ennemies.

La tentative allemande s'est produite au moment où l'offensive allemande dans la région de Verdun prend des proportions de plus en plus formidables et atteint un degré de violence inouï. C'est la confirmation que l'Allemagne redoute l'heure qui va sonner où les alliés seront en possession de l'intégralité de leurs moyens d'action.

## Le Communiqué anglais

Dans la soirée, l'amiral britannique a communiqué la note suivante :

Dans l'après-midi de mercredi 31 mai, une bataille navale s'est livrée au large de la côte du Jutland. Les bâtiments de guerre britanniques ont eu à supporter le choc ont été les croiseurs de bataille, quelques croiseurs et croiseurs légers, appuyés par quatre cuirassés rapides. Les pertes furent lourdes parmi ces navires.

La flotte allemande, aidée par une faible visibilité, évita une action prolongée avec nos principales forces et retourna au port peu après leur apparition, non sans être fortement endommagée par nos cuirassés.

Les croiseurs de bataille « Queen-Mary », « Indefatigable », « Invincible » et les croiseurs « Defence » et « Black-Prince » sont coulés. Le « Warrior » fut désemparé et, après avoir été remorqué pendant quelque temps, dut être abandonné par son équipage. De plus, les destroyers « Tipperary », « Turbulent », « Fortune », « Sparrow-Hawk » et « Ardent » sont perdus. On est sans nouvelle de six autres destroyers.

Aucun cuirassé ou croiseur léger britannique n'est coulé.

Les pertes de l'ennemi sont importantes ; elles sont d'au moins un croiseur de bataille détruit et d'un autre bâtiment avarié. On croit qu'un cuirassé a été coulé par les destroyers anglais pendant une attaque de nuit. Deux croiseurs légers ont été désemparés et probablement coulés. Le nombre des destroyers ennemis coulés pendant le combat n'a pu être établi d'une façon exacte, mais il doit être important.

## Second Communiqué officiel britannique

Londres, 3 juin.

L'Amiralat publie ce deuxième communiqué sur la bataille navale :

Depuis la publication du Communiqué précédent, un compte rendu plus circonstancié a été reçu du commandant en chef de la grande flotte, annonçant qu'il est maintenant établi que nos pertes totales en contre-torpilleurs s'élevaient à huit navires.

Le commandant en chef annonce également qu'il est maintenant possible de se faire une meilleure idée des pertes et dommages soufferts par la flotte ennemie.

Un cuirassé dreadnought du type « Kaiser » a sauté au cours d'une attaque par des contre-torpilleurs anglais, et on croit qu'un autre cuirassé dreadnought du même type a été coulé par le feu de l'artillerie.

De trois croiseurs dreadnoughts ennemis, dont deux seraient le « Dörflinger » et le « Lutzow », l'un a sauté ; l'autre, violemment attaqué par notre escadre de cuirassés, a été aperçu désemparé, s'arrêtant. On a aperçu le troisième sérieusement endommagé.

Un croiseur léger allemand et six contre-torpilleurs allemands ont été coulés ; en outre, au moins deux autres croiseurs légers ont été aperçus désemparés.

On a observé que des coups réitérés frappaient trois autres cuirassés dreadnoughts allemands, qui avaient été attaqués.

Enfin, un sous-marin allemand a été éperonné et coulé.

## La Version allemande

Paris, 3 juin. — L'avance du récit officiel, publié en Allemagne dans la nuit de jeudi à vendredi, sur le Communiqué anglais, s'explique par le fait que les navires allemands étaient plus près de leur base et y sont rentrés plus tôt. Ce récit allemand explique que la flotte allemande de haute mer, au cours d'une expédition dirigée vers le nord (avec précision à noter), a rencontré mercredi la partie principale (sic) de la flotte de combat anglaise.

Les Allemands soutiennent que les Anglais possédaient sur eux une supériorité considérable. C'est manifestement faux, puisqu'en face de toute la flotte de haute mer allemande il y a eu seulement des croiseurs et quatre cuirassés.

Le récit allemand affirme qu'il s'est déroulé une série de combats sévères qui se sont prolongés pendant toute la nuit suivante. Il revendique naturellement la victoire pour les Allemands. Le bilan des pertes donné par les Allemands est assez analogue à celui des Communiqués anglais, sauf sur un point ; les Allemands annoncent la perte du dreadnought « Queen-Elisabeth », qui a été confondu avec l'« Invincible ». Ils enregistrent la destruction du « Queen-Mary » et de l'« Indefatigable ». Les Allemands annoncent la destruction de deux croiseurs cuirassés de la classe « Achilles », qui se retrouvent dans le Communiqué britannique (« Warrior » et « Black-Prince »). Il faut y ajouter le « Defence ». Les Allemands mentionnent trois destroyers anglais coulés : « Turbulent », « Nestor », « Alcastrer », dont un seul figure sur la liste britannique.

Le bilan des pertes germaniques est plus caractéristique. Naturellement, les Allemands nient toute perte de croiseurs de bataille, puisque les Anglais ne sont pas en mesure d'identifier leurs victimes ; ils n'avaient que les deux petits croiseurs, le cuirassé « Pommern » et quelques torpilleurs.

## Les Pertes britanniques

Voici les caractéristiques des navires anglais coulés :

Le « Queen-Mary », 1912 ; longueur, 210 mètres ; largeur, 26 m. 40 ; 26,373 tonnes, 75,000 chevaux ; canons : 8 de 343<sup>m</sup>/m, 16 de 302, 4 de 47 et 5 tubes lance-torpilles.

L'« Indefatigable », 1910-1912 ; longueur, 177 mètres ; largeur, 24 m. 30 ; 18,750 tonnes, 45,000 chevaux ; canons : 8 de 305<sup>m</sup>/m, 16 de 101, 4 de 47 et 3 tubes lance-torpilles.

L'« Invincible », 1907, longueur, 171 mètres ; largeur, 23 m. 90 ; 17,450 tonnes ; 41,000 chevaux ; canons : 8 de 305<sup>m</sup>/m, 16 de 102 ; 4 de 47, 3 tubes lance-torpilles.

« Defence », 1907 ; longueur, 156 mètres ; largeur, 22 m. 90 ; 14,600 tonnes ; 27,500 chevaux ; canons : 4 de 234<sup>m</sup>/m ; 10 de 190 ; 16 de 76 ; 5 mitrailleuses, 5 tubes lance-torpilles.

« Black-Prince », 1904 ; longueur, 146 m. 30 ; largeur, 22 m. 60 ; 13,500 tonnes, 23,800 chevaux ; canons : 6 de 234<sup>m</sup>/m, 4 de 190, 20 de 47, 3 tubes lance sous-marin.

Le « Warrior » est de la même classe et offre les mêmes caractéristiques que le « Black-Prince » ; il fut lancé en 1905.

« Tipperary », 1915 ; longueur, environ 100 mètres ; 1,900 tonnes ; canons : 6 de 102<sup>m</sup>/m et 4 tubes.

« Sparrow », « Hawk », « Ardent » et « Fortune », 1912, longueur, 79 m. 50 ; largeur, 8 mètres ; 950 tonnes, 23,000 à 25,000 chevaux ; vitesse, 31 à 32 nœuds ; canons : 3 de 102<sup>m</sup>/m et 4 tubes.

Le « Queen-Mary » faisait environ 28 nœuds ; l'« Indefatigable », 27 nœuds ; l'« Invincible », 27 nœuds ; la « Defence », 23 nœuds ; le « Black-Prince », 23 nœuds.

Londres, 3 juin. — On estime que les navires anglais qui ont été coulés pendant la bataille représentent un tonnage total de 108,000 tonnes. Ils étaient montés par un équipage de 5,194 hommes.

## Les Pertes allemandes

Le « Lutzow » et le « Dörflinger » étaient deux des plus puissantes unités navales de l'Allemagne. Ils avaient été finis en 1914 et 1915.

Voici leurs caractéristiques : Longueur, 210 mètres ; largeur, 29 mètres ; tirant d'eau, 8 m. 30 ; déplacement, 26,600 tonnes ; turbines de 73,000 chevaux ; 27 nœuds de vitesse. Leur armement comprenait : huit canons de 305 millimètres, douze canons de 152, douze de 88, quatre de 76 contre les avions, et cinq tubes lance-torpille. Ils étaient protégés par une ceinture cuirassée de 305 millimètres et de 100 aux extrémités.

Le cuirassé « Kaiser », construit en 1912, mesurait 172 mètres de long et 29 de large. Il avait un tirant d'eau de 8 mètres 30 et un déplacement de 13,250 tonnes. Les machines à turbines étaient de 31,000 chevaux, et la vitesse de 21 nœuds. Le « Kaiser » aurait même atteint 22 nœuds. Il portait dix canons de 305 millimètres en cinq tourelles doubles, quatorze de 105, douze de 88 et cinq tubes lance-torpilles sous-marines.

Le « Pommern », lancé en 1906, entré en service en 1907, était un des cinq cuirassés de la classe « Deutschland », la dernière des séries allemandes antérieures à l'avènement des dreadnoughts. Construit en 1905, il mesurait 125 mètres de long et 22 m. 50 de large. Son tirant d'eau était de 7 m. 80, il déplaçait 13,250 tonnes. Les machines développaient 16,900 chevaux, sa vitesse était de 18 nœuds. Il portait quatre canons de 280, quatorze de 170, vingt de 88 et six de 57. Il avait une ceinture complète en acier, ayant 240 millimètres au centre, 100 devant et 40 derrière.

Le « Wiesbaden » doit être un petit croiseur tout à fait récent, car il ne figure pas sur les répertoires antérieurs à la guerre. Son nom le rattache directement à la série des villes. Il devait avoir, à peu de chose près, les mêmes caractéristiques que la dernière édition du genre, c'est-à-dire un déplacement de 5,000 tonnes, une puissance de 30,000 chevaux, une vitesse de 30 nœuds et un armement de



dix pièces de 100 millimètres ; 375 hommes d'équipage.

Le « Frauental » était, au contraire, un des doyens des petits croiseurs. Lancé en 1902, il avait un déplacement de 2,500 tonnes, une vitesse de 22 nœuds et un armement de dix pièces de 100 millimètres. Equipage, 285 hommes.

## Un Bilan

Londres, 3 juin. — Le tableau suivant résume les pertes éprouvées dans la bataille navale de chaque côté :

Pertes anglaises : 3 croiseurs-cuirassés (« Queen-Mary », « Indefatigable », « Invincible ») ; 3 croiseurs (« Defence », « Black-Prince », « Warrior ») ; 9 contre-torpilleurs (« Tipperary », « Turk », « Turbulent », « Fortune », « Sparrow », « Hawk », « Ardent »), et deux autres dont le nom n'est pas connu.

Pertes allemandes : 2 cuirassés-dreadnoughts sautés, un dreadnought probablement coulé ; 3 croiseurs-cuirassés : un détruit (« Lutzow »), un signalé comme gravement endommagé (« Dörflinger ») ; un troisième gravement endommagé ; 3 croiseurs légers (« Wiesbaden », « Frauental »), un autre mis hors de combat ; 6 contre-torpilleurs coulés, 1 sous-marin éperonné détruit.

## Un Navire allemand en a coulé un autre

Amsterdam, 3 juin. — Deux officiers allemands débarqués à Yngviden racontent que l'« Ebbing » coula, éperonné par un autre navire allemand.

L'« Elbing » est un petit croiseur allemand neuf. L'équipage a été sauvé par le navire abordeur.

## Des Sous-Marins allemands sèment des Mines

Copenhague, 3 juin. — Pendant la retraite de la flotte allemande, les sous-marins allemands ont semé un grand nombre de mines flottantes.

## Le Kaiser va voir ses Vaisseaux

Amsterdam, 3 juin. — On attend à Wilhelmshafen l'arrivée du kaiser, venu pour inspecter la flotte à son retour de la bataille navale.

## Six Zeppelins au Combat

Copenhague, 3 juin. — Le zeppelin n. 24, accompagné de cinq autres zeppelins et de plusieurs aéroplanes, prit part à la bataille au cours de laquelle il recut plusieurs projectiles qui lui firent perdre beaucoup de gaz. Le dirigeable dut regagner la côte du Schleswig la plupart des hommes de l'équipage étant blessés, et tous les accessoires ayant été jetés par-dessus bord.

## Déclaration du Directeur de l'Amiralat allemand

Amsterdam, 3 juin. — Le contre-amiral Stebbinghaus, directeur de l'amiralat allemand, après avoir décrit la bataille de la mer du Nord, sans donner plus de détails que ceux du Communiqué officiel, a conclu dans les termes suivants :

« Au sujet des dommages subis et de nos pertes en hommes, aucune déclaration définitive n'a encore été reçue. Naturellement, une partie de nos vaisseaux a été considérablement endommagée (sic). Le corps principal de la flotte est rentré au port. Les hommes ont montré un esprit splendide, et les hommes et le matériel ont supporté à la fois l'épreuve d'une façon excellente. »

## Le Commandant en Chef anglais

Londres, 3 juin. — C'est le vice-amiral sir David Beatty qui commandait la flotte de combat anglaise.

## Le Commandant en Chef allemand

Amsterdam, 3 juin. — La flotte allemande qui vient de combattre dans la mer du Nord était commandée par l'amiral Scherr, récemment nommé.

## L'avant-dernier Combat naval

Londres, 3 juin. — Le dernier engagement naval sérieux de la guerre actuelle eut lieu le 22 août 1915, dans le golfe de Riga, où la flotte russe, aidée des sous-marins anglais, coula deux croiseurs et

huit torpilleurs allemands. Simultanément un sous-marin anglais coula un croiseur-dreadnought allemand, que l'on croit être le « Moltke », dans la Baltique, et deux torpilleurs français détruisaient un destroyer allemand dans la mer du Nord.

## L'Impression en Angleterre

Londres, 3 juin. — C'est peu après huit heures, hier, que le public a appris par les éditions spéciales des journaux, qu'on s'arrache d'ailleurs, la nouvelle de la bataille navale de la mer du Nord.

L'importance des pertes britanniques provoquait naturellement la plus vive émotion, mais aucun découragement ne se manifestait. La confiance populaire dans la flotte est telle que chacun a la conviction que l'escadre allemande a payé chèrement chaque navire anglais coulé.

Nul doute, d'autre part, que, malgré le nombre des navires perdus, la flotte britannique ne conserve sur son adversaire une formidable supériorité.

Tous les experts navals sont unanimes en effet à le déclarer, aucun des gros dreadnoughts existant avant le début des hostilités ou mis en service depuis n'a pris part au combat.

## Ce qu'ont vu des Témoins

Copenhague, 3 juin. — Le capitaine du vapeur danois « Naesborg », arrivé dans ce port, fait le récit suivant :

« Lorsque le « Naesborg » se trouvait à 95 milles à l'ouest d'Hansholm, nous aperçûmes quelques petits navires de guerre anglais poursuivis par une flotte allemande. Soudain, les navires anglais, violemment canonnés, se dirigèrent vers l'ouest. Quelques minutes plus tard, un grand nombre de croiseurs-dreadnoughts anglais arriva du nord et de l'ouest. La flotte allemande commença l'attaque de la flotte allemande, qui fut renforcée par un grand nombre de navires venant du sud, le long du Jutland. »

Un combat violent commença alors. Le ciel était rempli de fumée, l'atmosphère ébranlée par la détonation des obus tombant autour de notre vapeur. La canonnade était si violente que l'équipage ne pouvait pas se tenir debout.

On vit plusieurs grands navires couler, mais il fut impossible de distinguer s'ils étaient allemands ou anglais. Enfin, la flotte allemande se retira vers le sud, poursuivie par la flotte anglaise. Soudain, plusieurs navires de guerre anglais apparurent vers l'ouest, coupèrent la route à la flotte allemande en deux tronçons. Un des deux tronçons s'échappa vers le sud. Nous ne savons pas le sort de l'autre tronçon. »

Amsterdam, 3 juin. — Le patron du chalutier anglais « John-Brown », arrivé à Yngviden, raconte qu'une partie de la bataille navale a eu lieu le 31 mai, entre quatre heures quinze de l'après-midi et onze heures du soir et entre les latitudes 56 degrés 8 à 57 degrés et les longitudes de 6 degrés 25 à 6 degrés 4 est, et s'étendit à 50 degrés 50 nord et 5 degrés 50 est.

Les projectiles passèrent par-dessus le chalutier. Vers deux heures, une flotte d'une cinquantaine de navires, vraisemblablement allemands, fut aperçue naviguant du sud-est vers le nord-ouest. Tous ces navires étaient d'un fort tonnage. Le temps brumeux empêcha de bien distinguer les événements. A quatre heures quinze, on entendit un coup de canon à deux milles vers le nord ; à quatre heures et demie, un feu violent, mais bref.

Le chalutier aperçut alors une seconde grande flotte, vraisemblablement anglaise, venant du nord-est et essayant de couper la retraite aux navires allemands. La dernière flotte anglaise était également composée d'un grand nombre de navires, mais, en apparence, pas aussi puissants, comme tonnage, que les navires allemands.

Un navire rapide fila vers l'ouest, et, après quelques heures, la flotte anglaise recut des renforts. La flotte allemande commença à se retirer à cinq heures. Le chalutier aperçut deux hautes colonnes de fumée s'élevant sans doute des navires touchés. Plus tard, on vit deux grands navires en flammes.

La flotte anglaise poursuivit la flotte allemande, puis deux torpilleurs et trois sous-marins furent aperçus allant renforcer la flotte anglaise.

Copenhague, 3 juin. — Le capitaine du steamer danois « Fjord » a été témoin de la bataille navale dans la mer du Nord. Il rapporte que :

« Lorsque le « Fjord » se trouvait, mercredi, à 120 milles au nord-ouest d'Hansholm, il fut arrêté par deux torpilleurs anglais. Le capitaine se rendit à bord de l'un de ceux-ci pour faire examiner ses papiers, mais, au même moment, une importante flotte allemande apparaissait. Aussitôt, les navires anglais se préparèrent au combat. La flotte allemande s'approchait à toute vitesse. Elle se composait de 5 grands dreadnoughts modernes, de 3 croiseurs, de 20 torpilleurs et de contre-torpilleurs. Les Allemands ouvrirent bientôt le feu, et plusieurs centaines d'obus éclatèrent autour des torpilleurs anglais, sans toutefois les atteindre. Les torpilleurs anglais se dirigèrent vers l'ouest, poursuivis par la flotte allemande. A dix-sept heures, la canonnade recommença et dura jusqu'à vingt et une heures. »

## Ce que dit la Presse anglaise

Londres, 3 juin. — Commentant la bataille navale, le « Daily Graphic » a écrit, avant que le second Communiqué de l'Amiralat fût connu : « L'orgueilleuse flotte allemande de haute mer essayait de se faulxer en dehors ; nos croiseurs lui barrèrent la route, la retirèrent et la refoulèrent enfin ; il est significatif que les Allemands aient pris la fuite dès l'apparition de nos grosses unités. Les détails manquent encore pour comprendre quel était le plan du commandant anglais, mais il est établi que des forces inférieures ont rencontré des forces supérieures, et que, malgré cela, ces dernières ont été défaits. Nous payons ce résultat un prix élevé, tant en navires qu'en précieuses existences. »

Le « Daily Express » écrit : « Le peuple anglais est assez fort pour apprendre ses pertes sans s'effrayer. Il n'y a d'ailleurs pas lieu de regarder cette bataille navale comme autre chose qu'un résultat ordinaire de notre constante activité navale. L'escadre anglaise a rencontré la force allemande à l'obligée à retourner en Allemagne. Ses pertes ont été lourdes également, mais si les nôtres étaient trois fois plus lourdes, nous garderions encore notre supériorité navale. La flotte anglaise continue à tenir les mers et à bloquer les ports allemands ; d'autres croiseurs, d'autres contre-torpilleurs sont prêts à prendre la place des navires perdus. Pleurons les braves qui ont péri, mais n'ont pas péri en vain. »

Le correspondant du « Morning Post » écrit : « Nos pertes, certes, ont été lourdes, mais il faut juger le résultat d'un engagement général, non par la comparaison des pertes, mais par l'issue du combat, qui fut la retraite rapide de la flotte allemande de haute mer vers ses ports allemands. La flotte anglaise, malgré ses pertes en hommes et en beaux navires, est restée maîtresse du champ de bataille. »

D'autre part, grâce aux admirables dispositions stratégiques de l'amiral Jellicoe et à son action prompt et décisive, la flotte allemande a été rejointe, poursuivie et battue bien avant qu'elle ait pu approcher des côtes anglaises. »

Le « Times » écrit : « Les Allemands, en fait, ont pris bien soin de ne pas laisser s'approcher trop près cette escadre et c'est en cherchant à retenir les navires allemands jusqu'à l'arrivée de l'escadre de bataille que nos croiseurs furent détruits par les cuirassés allemands. La perte de marins bien entraînés est déplorable, mais il n'y a rien dans cet événement qui puisse avoir un effet quelconque sur la situation navale. Rien n'est changé ; cet événement ne saurait affecter l'efficacité de notre blocus, et notre habileté nous permettra de maintenir la liberté des mers pour nous et nos alliés. »

## Commentaires français

Paris, 3 juin. — Les journaux, en notant la sévérité des pertes, constatent que l'effort de l'escadre allemande pour sortir de ses bases a échoué. L'important est donc qu'elle n'a pu poursuivre son objectif, qui était d'échapper à la surveillance des escadres anglaises.

Dans l'« Echo de Paris », M. Jean Héribette écrit :

« C'est le résultat final qui importe par-dessus tout. La flotte ennemie a voulu gagner la haute mer, et elle a été forcée de regagner les eaux allemandes. Elle reste donc prisonnière. Ce combat d'un jour et d'une nuit suffit à évoquer les périls incalculables que l'Angleterre tient étouffés et la défaite permanente que l'Allemagne subit depuis près de deux ans. L'ennemi frappe partout à la fois pour que l'effet de chaque coup soit multiplié par le retentissement de tous les autres. Il veut que la nervosité puis l'affolement s'installent dans notre camp. Il compte qu'au milieu du trouble général on verra surgir, parmi nous de prétendus sauveurs qui mettraient tout sens dessus dessous et qui seraient inconsciemment les fourriers de la capitulation. Il entend, comme l'ont recommandé ses écrivains militaires, fracasser notre volonté. »

## Du Matin

« En résumé, grosses pertes des deux côtés, mais soulignons encore la différence. L'ensemble des escadres allemandes s'est heurté seulement à une escadre qui ne représente même pas la dixième partie des forces navales britanniques. La grande flotte de l'amiral Jellicoe, qui comprend 80 cuirassés, n'est pas intervenue. »

« La flotte de haute mer allemande n'a pu poursuivre son objectif, elle a été contrainte de rentrer dans ses ports, où il lui faudra maintenant un long temps pour réparer les avaries qu'elle a subies. »

« Ainsi, la marine britannique a prouvé une fois de plus qu'elle fait bonne garde dans la mer du Nord et que les navires du kaiser ne passeront pas. »

BORDEAUX

Il y a un an

4 JUIN 1915

La ville de Przemysl a été évacuée par les Russes pour éviter que plus de 100 000 hommes ne se trouvent bloqués et exposés au feu des batteries d'artillerie lourde.

Aux Dardanelles, les troupes alliées ont attaqué sur tout le front pour s'emparer de points d'appui importants.

Dans la nuit du 3 au 4 juin, le mouilleur de mines français « Casablanca », ayant heurté une mine à l'entrée de la mer Egée, a coulé.

FOIRE DE BORDEAUX

du 5 au 20 septembre 1916

La première foire internationale de Bordeaux se tiendra, du 5 au 20 septembre prochain, sur la magnifique place des Quinconces.

En effet, la situation géographique privilégiée de Bordeaux a fait de cette ville un centre industriel et commercial d'une importance considérable.

Comme le nombre des participants étrangers, vendeurs et acheteurs, sera certainement important, il est facile d'apprécier le bénéfice que retirera le Sud-Ouest de la réussite de la Foire de Bordeaux.

C'est le devoir et l'intérêt des habitants de la région de collaborer, par tous les moyens en leur pouvoir, au succès de la Foire internationale de septembre.

Pour obtenir brochures, documents et bulletins d'adhésions, s'adresser à l'Administration de la Foire, à l'hôtel de ville (côté gauche de la cour), bureaux ouverts tous les jours, de neuf heures à douze heures et de quatorze à dix-huit heures.

FAITS DIVERS

Un Faux Héros

Le gardien de la paix Robert, faisant sa tournée, samedi matin, sur les quais, rencontre, en face du bureau de la Marine, un « poilu », la poitrine ornée de décorations, parmi lesquelles une superbe croix de guerre.

Il s'approche du produit de la vente de ces chaussures (vingt-sept francs) qu'il avait achetés les décorations dont il avait orné sa capote, qu'il avait conservée à sa libération.

Louis B..., qui est âgé de trente et un ans, va être envoyé à la place. Il sera poursuivi pour port illégal d'uniforme et de décorations et pour vol.

PETITE CHRONIQUE

On a arrêté : Le jeune X..., quinze ans, demeurant à Lormont, pour vol de bicyclette commise vendredi soir au préjudice de l'armée.

Alexandre D..., dix-huit ans, forgeron, demeurant à Bègles, pour tentative de vol d'un portefeuille renfermant une somme de 110 francs et appartenant à M. Léon Rafin.

Mort subite. Vendredi après-midi, un promeneur passait âgé d'une soixantaine d'années s'est affaissé subitement, place Médiéck, et est décédé presque aussitôt.

Abus de confiance. Mme veuve Marie Kriger, débitante, rue des Piliers-de-Tutelle, a porté plainte contre un jeune homme connu sous le prénom de Henri, son garçon de salle depuis un jour, qui est parti en emportant une somme de 31 fr. 85, montant de la recette de son unique journée de service.

On a volé des plaques de zinc d'une longueur totale de quatre mètres, dans la nuit du jeudi au vendredi, sur la toiture de l'immeuble 15, 17 et 17 bis de la rue du Hautour, au préjudice de M. Gustave Maillard, industriel, rue Fondaudège.

Un fou dangereux. Vendredi après-midi, la gendarmerie a conduit à la prison municipale un individu dangereux, du nom d'Elle Garrié, âgé de dix-neuf ans, propriétaire à Saint-Jouan, qui, le matin même, pour la seconde fois, par le conseil de révision, fut déclaré fou.

Accident. Mme Adeline Cesez, demeurant rue Lafontaine, a été renversée et légèrement contusionnée, samedi matin, vers sept heures, dans cette même rue, par une voiture militaire faisant partie d'une corvée d'habillement. La blessée a été transportée à son domicile.

Arrivée du « Martinique ». Le paquebot de la Compagnie transatlantique « Martinique », commandant Rollin, parti de Dakar le 23 mai, se dirigeant sur Casablanca, qu'il a quitté le 29, ayant à bord 180 passagers, est arrivé à Bordeaux vendredi dans la soirée, après une traversée favorable et sans incidents.

étudiaient les moyens de faire sauter les ponts, d'organiser la grève générale, etc.

Ce fou dangereux a été écroué et mis à la disposition du juge d'instruction.

Un vol avec violence, d'une somme de quatre cent quatre-vingt-quinze francs, d'un sac et d'un filet contenant du linge et des vêtements, a été commis, vendredi soir, vers sept heures, au préjudice de M. Joseph Thibaud, trente-sept ans, marin à bord du vapeur « Léon », amarré aux docks, par deux individus qui, ayant accepté de le conduire à la gare du Midi, l'ont poussé dans le quartier des Terres-de-Borde, où, avec l'aide d'un troisième larron, ils l'ont terrassé et dévalisé.

RHUMATISANTS

CHRONIQUE DU PALAIS

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président. UN FAUX HEROS

L'Algérien Victor Lambert, âgé de vingt ans, né à Mustapha domicilié rue des Glacières, était convoqué le 5 mai dernier au commissariat du quatorzième arrondissement, où il devait être entendu comme témoin.

Victor Lambert arborait à sa boutonnière le ruban vert et rouge. Mais le commissaire qui l'interrogeait conçut des soupçons à son sujet.

Mis en état d'arrestation, Lambert a comparu vendredi devant les juges correctionnels qui, pour falsification de livret militaire et port illégal de décoration, l'ont condamné à un mois d'emprisonnement.

EMPLOYES INDELIÉS. Au service de la maison Galleatou, rue du Couvent, le manoeuvre Sylvain Millet, âgé de vingt-huit ans, a été conduit devant la police sous la suspicion de tentative de vol de deux barriques de vin.

Sur opposition, le tribunal a accordé le sursis à une femme qui avait été condamnée par défaut à un mois de prison pour abus de confiance au préjudice de la Compagnie T. E. O. B.

LE VOL DU COURS D'ALBRET. Le 15 mars dernier, en l'absence de M. le docteur Lautier, cours d'Albret, un voleur entra dans son domicile et y vola des bijoux, du linge, etc.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE. Présidence de M. MARQUET, président de chambre à la Cour d'appel.

Dans sa séance du 2 juin, le conseil de révision de Bordeaux a rejeté le recours formé par le nommé Clos, propriétaire à Sauvagnon (Basses-Pyrénées), condamné par le conseil de guerre de Bordeaux à la peine de trois ans de prison pour recel d'objets volés.

CHRONIQUE MARITIME. Arrivée du « Martinique ». Le paquebot de la Compagnie transatlantique « Martinique », commandant Rollin, parti de Dakar le 23 mai, se dirigeant sur Casablanca, qu'il a quitté le 29, ayant à bord 180 passagers, est arrivé à Bordeaux vendredi dans la soirée.

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. Jean Paris, du 3<sup>e</sup> groupe d'aviation; capitaine Casse, à la direction de l'aéronautique, chevalier de la Légion d'honneur, Mmes Casse et leur fille; M. Georges Risler-Hellmann, officier de la Légion d'honneur, Mmes Georges Risler-Hellmann; M. Adolphe Risler, Mmes Fernand Savourey et ses enfants, capitaine André Risler, au 3<sup>e</sup> d'artillerie, Mme André Risler-Loubery et leur fille; M. Pierre Risler, M. Ernest Risler-Kist, M. et Mme Charles Lœdric-Courtois, M. et Mme Albert Schumberger et leurs enfants, les familles Jay, Roudier, de Gélise, Boujard, Clamageran, de Carbon, Ferrière, de Roffignac, de Schickler, Pequin et Cailvet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. Jean Paris, du 3<sup>e</sup> groupe d'aviation; capitaine Casse, à la direction de l'aéronautique, chevalier de la Légion d'honneur, Mmes Casse et leur fille; M. Georges Risler-Hellmann, officier de la Légion d'honneur, Mmes Georges Risler-Hellmann; M. Adolphe Risler, Mmes Fernand Savourey et ses enfants, capitaine André Risler, au 3<sup>e</sup> d'artillerie, Mme André Risler-Loubery et leur fille; M. Pierre Risler, M. Ernest Risler-Kist, M. et Mme Charles Lœdric-Courtois, M. et Mme Albert Schumberger et leurs enfants, les familles Jay, Roudier, de Gélise, Boujard, Clamageran, de Carbon, Ferrière, de Roffignac, de Schickler, Pequin et Cailvet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE. M. Jean Paris, du 3<sup>e</sup> groupe d'aviation; capitaine Casse, à la direction de l'aéronautique, chevalier de la Légion d'honneur, Mmes Casse et leur fille; M. Georges Risler-Hellmann, officier de la Légion d'honneur, Mmes Georges Risler-Hellmann; M. Adolphe Risler, Mmes Fernand Savourey et ses enfants, capitaine André Risler, au 3<sup>e</sup> d'artillerie, Mme André Risler-Loubery et leur fille; M. Pierre Risler, M. Ernest Risler-Kist, M. et Mme Charles Lœdric-Courtois, M. et Mme Albert Schumberger et leurs enfants, les familles Jay, Roudier, de Gélise, Boujard, Clamageran, de Carbon, Ferrière, de Roffignac, de Schickler, Pequin et Cailvet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE. M. Jean Paris, du 3<sup>e</sup> groupe d'aviation; capitaine Casse, à la direction de l'aéronautique, chevalier de la Légion d'honneur, Mmes Casse et leur fille; M. Georges Risler-Hellmann, officier de la Légion d'honneur, Mmes Georges Risler-Hellmann; M. Adolphe Risler, Mmes Fernand Savourey et ses enfants, capitaine André Risler, au 3<sup>e</sup> d'artillerie, Mme André Risler-Loubery et leur fille; M. Pierre Risler, M. Ernest Risler-Kist, M. et Mme Charles Lœdric-Courtois, M. et Mme Albert Schumberger et leurs enfants, les familles Jay, Roudier, de Gélise, Boujard, Clamageran, de Carbon, Ferrière, de Roffignac, de Schickler, Pequin et Cailvet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE. M. Jean Paris, du 3<sup>e</sup> groupe d'aviation; capitaine Casse, à la direction de l'aéronautique, chevalier de la Légion d'honneur, Mmes Casse et leur fille; M. Georges Risler-Hellmann, officier de la Légion d'honneur, Mmes Georges Risler-Hellmann; M. Adolphe Risler, Mmes Fernand Savourey et ses enfants, capitaine André Risler, au 3<sup>e</sup> d'artillerie, Mme André Risler-Loubery et leur fille; M. Pierre Risler, M. Ernest Risler-Kist, M. et Mme Charles Lœdric-Courtois, M. et Mme Albert Schumberger et leurs enfants, les familles Jay, Roudier, de Gélise, Boujard, Clamageran, de Carbon, Ferrière, de Roffignac, de Schickler, Pequin et Cailvet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE. M. Jean Paris, du 3<sup>e</sup> groupe d'aviation; capitaine Casse, à la direction de l'aéronautique, chevalier de la Légion d'honneur, Mmes Casse et leur fille; M. Georges Risler-Hellmann, officier de la Légion d'honneur, Mmes Georges Risler-Hellmann; M. Adolphe Risler, Mmes Fernand Savourey et ses enfants, capitaine André Risler, au 3<sup>e</sup> d'artillerie, Mme André Risler-Loubery et leur fille; M. Pierre Risler, M. Ernest Risler-Kist, M. et Mme Charles Lœdric-Courtois, M. et Mme Albert Schumberger et leurs enfants, les familles Jay, Roudier, de Gélise, Boujard, Clamageran, de Carbon, Ferrière, de Roffignac, de Schickler, Pequin et Cailvet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE. M. Jean Paris, du 3<sup>e</sup> groupe d'aviation; capitaine Casse, à la direction de l'aéronautique, chevalier de la Légion d'honneur, Mmes Casse et leur fille; M. Georges Risler-Hellmann, officier de la Légion d'honneur, Mmes Georges Risler-Hellmann; M. Adolphe Risler, Mmes Fernand Savourey et ses enfants, capitaine André Risler, au 3<sup>e</sup> d'artillerie, Mme André Risler-Loubery et leur fille; M. Pierre Risler, M. Ernest Risler-Kist, M. et Mme Charles Lœdric-Courtois, M. et Mme Albert Schumberger et leurs enfants, les familles Jay, Roudier, de Gélise, Boujard, Clamageran, de Carbon, Ferrière, de Roffignac, de Schickler, Pequin et Cailvet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE. M. Jean Paris, du 3<sup>e</sup> groupe d'aviation; capitaine Casse, à la direction de l'aéronautique, chevalier de la Légion d'honneur, Mmes Casse et leur fille; M. Georges Risler-Hellmann, officier de la Légion d'honneur, Mmes Georges Risler-Hellmann; M. Adolphe Risler, Mmes Fernand Savourey et ses enfants, capitaine André Risler, au 3<sup>e</sup> d'artillerie, Mme André Risler-Loubery et leur fille; M. Pierre Risler, M. Ernest Risler-Kist, M. et Mme Charles Lœdric-Courtois, M. et Mme Albert Schumberger et leurs enfants, les familles Jay, Roudier, de Gélise, Boujard, Clamageran, de Carbon, Ferrière, de Roffignac, de Schickler, Pequin et Cailvet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE. M. Jean Paris, du 3<sup>e</sup> groupe d'aviation; capitaine Casse, à la direction de l'aéronautique, chevalier de la Légion d'honneur, Mmes Casse et leur fille; M. Georges Risler-Hellmann, officier de la Légion d'honneur, Mmes Georges Risler-Hellmann; M. Adolphe Risler, Mmes Fernand Savourey et ses enfants, capitaine André Risler, au 3<sup>e</sup> d'artillerie, Mme André Risler-Loubery et leur fille; M. Pierre Risler, M. Ernest Risler-Kist, M. et Mme Charles Lœdric-Courtois, M. et Mme Albert Schumberger et leurs enfants, les familles Jay, Roudier, de Gélise, Boujard, Clamageran, de Carbon, Ferrière, de Roffignac, de Schickler, Pequin et Cailvet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

Albert Brasseur, Juliette Darcourt et Jean Coquelin. — Samedi 4, « Les Deux Ecoutes », d'Alfred Capus; dimanche, matinée, « l'Institut de Beauté », du meilleur Alfred Capus aussi, et en soirée, à la demande générale, « Ma Tante d'Honneur », de P. Gaveau, avec Albert Brasseur, Jean Coquelin, Juliette Darcourt, Jeanne Lion, Berthe Fustier. Places, de 1 fr. à 6 fr. le fauteuil. Location ouverte.

Réjane dans « Madame Sans-Gêne ». — Location ouverte pour les cinq représentations extraordinaires de Réjane, la plus célèbre comédienne contemporaine, et sa troupe, de Paris, dans son légendaire triomphe « Madame Sans-Gêne ». A dater samedi 4 au lundi 12, avec deux matinées dimanche et lundi. Places, de 1 fr. 25 à 6 fr.

Alhambra-Casino d'été

La Revue de MM. Bonnaud et Darval. — Dimanche, deuxième grande matinée de la revue de l'Alhambra, dont le succès s'accroît de jour en jour. Décors artistiques, costumes luxueux, ballets remarquablement réglés, troupe exceptionnelle, etc. Le public trouve dans l'Alhambra-Casino d'été de la rue d'Arzon, les artistes obtiennent à chaque représentation les applaudissements les plus flatteurs, dans les scènes locales et comiques écrites pour eux. A dater samedi 4 au lundi 12, avec deux matinées dimanche et lundi. Places, de 1 fr. 25 à 6 fr.

Apollo-Théâtre

Augué, Mario et Maud Delory, dans « Un Bouillon ». — Samedi, dimanche (matinée et soirée), lundi, Popopette-revue de Céval et Charles, avec l'interprétation tout à fait remarquable : Augué, Mario et Maud Delory en tête. Places, de 3 fr. 50 à 1 fr. Location au Théâtre-Français, de dix heures à cinq heures. Téléphone 17-53.

American Circus. — A partir du vendredi 9 juin, pour les fêtes de Pentecôte, dix-sept numéros; chevaux, clowns, attractions. Places, de 3 fr. 50 à 0 fr. 75.

Théâtre des Bouffes

« Le Grand Mogol ». — Samedi 3 juin, à huit heures et demie, dernière de l'opéra-comique d'Ed. Audran avec F. Caruso, A. Chambon, Lucy Raymond, Lya Cédès, René Gamy, Chailion, en tête d'une distribution des plus heureuses. Deux grands ballets-divertissements, réglés par le maître Belloni, dansés par Dina Lorenzy et 24 dames coryphées.

« François les Bas-Bleus ». — Dimanche en matinée de gala, à deux heures et demie, dernière de l'opéra-comique de Charles Lecocq, avec la remarquable interprétation habituelle.

« La Petite Mariée ». — Dimanche en soirée, à huit heures et demie, dernière de la belle œuvre de Charles Lecocq, avec toute l'excellente troupe des Bouffes.

« A ciel ouvert! ». — Vendredi 16 juin, création à Bordeaux de « A ciel ouvert! », opéra-comique en trois actes et vingt-deux tableaux, de René d'Argy et S. Dorja; musique nouvelle et arrangement d'Eugène Bastin. Troupe nouvelle avec Mario, qui triomphe actuellement à l'Alhambra, et les premiers vedettes de Paris.

Bouffes-Casino d'été

« A ciel ouvert! ». — Vendredi 16 juin, création à Bordeaux de « A ciel ouvert! », opéra-comique en trois actes et vingt-deux tableaux, de René d'Argy et S. Dorja; musique nouvelle et arrangement d'Eugène Bastin. Troupe nouvelle avec Mario, qui triomphe actuellement à l'Alhambra, et les premiers vedettes de Paris.

Scala-Théâtre

Réouverture. — M. Provost informe le public qu'il redevient titulaire du ball de la Scala, qu'il va remettre entièrement à neuf et dont il va rouvrir les portes d'ici peu.

Skating-Palace-Théâtre

« Claudine en Vadrouille ». — Dimanche (matinée et soirée), représentations à prix réduits. Succès des Toin Toin Folger, des Frankl-Malet et des Moty's. Places de 0 fr. 50 à 1 fr. 50. Location en permanence sans frais, 7, cours de Tournay, au Syndicat d'initiative.

La Fraternelle des Chemins de Fer

Au programme du concert des cheminots qui aura lieu dimanche après-midi, à deux heures, à l'Alhambra, figurent les noms d'artistes bien connus du public: Mmes Lyonel, Dorneu, Laborde, Mlles Louise Dufay, Denise Denour; MM. Rogey, D'Orghans, Lastry, Garigue, Pascual, Corty, Marc et Tizze.

Les Journées girondines

« C'est un succès complet qu'ont enregistré les « Journées girondines ». Les inscriptions ont été très bien accueillies. Les listes de souscription ont été répandues dans tout le département grâce au concours empressé des grandes administrations, des maisons de commerce et des particuliers.

Voici le programme des concerts qui auront lieu dimanche, à quinze heures trente, sur les allées de Tournay, avec le concours d'une harmonie composée d'artistes bordelais, sous l'habile direction de M. W. Poupot : 1. « Marsellaise » (Rouget de Lisle); 2. « Le Petit Soldat », allegro militaire (Ganne); 3. Ouverture du « Calife de Bagdad » (Boieldieu); 4. « Polonaise de Concert » (Paul Vidal); 5. « Samson et Dalila », sélection (Saint-Saëns); 6. « Danse sacrée »; 7. « Scènes égyptiennes »; 8. « Chant du Départ » et « Chœur des Girondins ».

M. HENRY, Maison HENRY et CAMILLE, est de retour à Bordeaux et accueillera les dames qui en feront la demande. Il s'est adjoint deux ondateurs de Paris. Prix de l'ondulation, 2 fr. Chapeau-Rouge, 46.

CINÉMAS

ROYAL-CINEMA

LES OBSEQUES DU GENERAL GALLIENI. Ce soir samedi, dimanche en matinée et en soirée paraîtront en exclusivité les obseques du général Gallieni sur l'écran de ce bel établissement.

Cinéma Géant du Théâtre-Français. « Le Paradis », « le Meurtre d'un Cour ». Du lundi 5 au samedi 10, matinée à deux heures et demie, soirée à huit heures et demie, programme nouveau dédié aux familles, avec 300 mètres de films inédits, intéressants et variés, sortant des premières maisons d'éditions françaises et des nations alliées.

« Le Paradis », « le Meurtre d'un Cour ». Du lundi 5 au samedi 10, matinée à deux heures et demie, soirée à huit heures et demie, programme nouveau dédié aux familles, avec 300 mètres de films inédits, intéressants et variés, sortant des premières maisons d'éditions françaises et des nations alliées.

LUCHON

Thermes sulfurés. Plétes de Guerre. Maladies de la Peau. Voies respiratoires. OUVERT TOUTE L'ANNÉE

COMMUNICATIONS

Association des Prisonniers de Guerre

Dimanche matin 4 juin, à dix heures, dans la salle de spectacles de l'Apollo-Théâtre (entrée rue Castelnau-d'Auros), assemblée générale mensuelle des membres de l'Association mutuelle des prisonniers de guerre ou disparus à la demande récemment faite auprès d'un pressant appel auprès de tous les membres adhérents, et de tous ceux qui voudraient faire partie de cette œuvre éminemment utile et patriotique pour qu'ils assistent à cette réunion où seront débattues des questions intéressant la santé de nos prisonniers, et où il sera donné connaissance d'une communication du ministre de l'intérieur, en réponse à la demande récemment faite auprès de M. le Préfet de la Gironde, et une autre du ministre de la guerre au sujet des disparus.

Pharmacies ouvertes le 4 Juin

Cours Balguerrie, 69. — Rue Fondaudège, 99. — Rue Esprit-de-Saint, 18. Rue Margaux, 31. — Rue du Palais-Gallien, 6. — Allées Darnour, 10. — Rue Dauphine, 35. — Chemin d'Arènes, 36. — Rue Jean-Burquet, 21. — Rue Saint-Genès, 68. — Rue Gaspard-Philippe, 62. — Cours de Toulouse, 68. — Cours Saint-Jean, 306. — Rue des Salpêtres, 22. — Cours de Toulouse, 414. — Rue Paulin, 10. — Boulevard de Gauderan, 102. — Cours Victor-Hugo, à Bègles, 10. — Rue du Pas-Saint-Georges, 36. — Boulevard Gauthier, 130. — La Bastide, 54, place de la Benauge.

Consultations pour Nourrissons et Femmes enceintes. Les consultations gratuites du quartier Saint-Augustin pour les nourrissons et les femmes enceintes ont lieu, chemin Laplace, le premier et le troisième mardi de chaque mois, à trois heures, sous la direction d'une sage-femme.

MESNARD. Place Gambetta (angle Porte-Dijéaux) 1<sup>re</sup> COMMUNION : MÉDAILLES, CHAPELETS

ÉTAT CIVIL. DÉCES du 2 juin. Marcelle Mespoulet, 6 ans, rue Frère, 20. Marie Bouillon, 6 ans, rue du Tondu, 157. José Gastan, 30 ans, rue de Bègles, 2. Jean Rigau, 42 ans, cité Richelieu. Henry Cambay, 49 ans, rue Beaufleury, 52. Veuve Léhoult, 73 ans, rue Minvielle, 23. Veuve Montzié, 77 ans, rue de Podensac, 5. Veuve Paillet, 85 ans, rue Kléber, 127.

MAISON de DEUIL GILLIS 228, r. Ste-Catherine CHAPEAUX-COURONNES-MANTEAUX

CONVOI FUNÈBRE. M. et Mme Paul Treysat et leurs enfants, M. et Mme Bordès, M. et Mme Etanchaud, M. et Mme Septuor, les familles Granges, M. et Mme Rabat et leurs fils; Mme veuve Coudero et sa fille, la famille Pétragnani prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve TREYSSAT, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 courant, en l'église Notre-Dame de Talence.

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. Albert Vannier, leur mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 4 juin, en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE

Mme Armand Desbrières, née Luscan, M. A. Desbrières et leur fille, les familles Luscan, Carras, Coumes, Guinle et Lansac prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François LUSCAN, leur père, beau-père, grand-père, frère, oncle et cousin, qui auront lieu le dimanche 4 courant dans l'église Saint-Nicolas.

CONVOI FUNÈBRE. Mme veuve Georges Muller, M. et Mme G. Boutin (de Royan), M. et Mme Lucien Bourgoïn, Mme veuve Edouard Bourgoïn et sa fille, M. Georges Bourgoïn et toute la famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Louis MULLER, Décédé à Cenon, leur fils, neveu, cousin germain et cousin, qui auront lieu le lundi 5 juin en l'église St-Bruno.

AVIS DE DÉCÈS. Mme veuve Gabriel Delmas et ses enfants (de Bergerac), les familles Abel Gueyraud (de Bergerac) et Emile Fauvel (de Bergerac) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Abraham-Gabriel DELMAS, Chef d'escadron d'artillerie, Commissaire militaire à la station-magasin de Brégny-sur-Orge.

AVIS DE DÉCÈS. Mme Marcel Garrigues, M. et Mme Léon Garrigues, M. et Mme Albert Champagne, M. et Mme S. Verrou, Mmes Desbordes et sa fille, M. et Mme Elie Verrou et leur famille, M. et Mme Paul Warin, M. Paul et Roger Chassignat ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Marcel GARRIGUES, Sous-Lieutenant au 8<sup>e</sup> d'infanterie, Tombé au champ d'honneur le 26 avril 1916, à l'âge de 32 ans.

ANNIVERSAIRE. Messe lundi 5 juin, à neuf heures, en l'église Saint-Pierre, pour le repos de l'âme de

ANNIVERSAIRE. La messe qui sera dite le mardi 6 juin, à dix heures, en l'église Sainte-Eulalie, sera offerte pour le repos de l'âme de

ANNIVERSAIRE. Toutes les messes qui se font à Notre-Dame-de-Lourdes des Chartrons, le lundi 5 juin, seront offertes pour le repos de l'âme de

Observatoire de la Maison Larghil. Le 3 juin.

SPECTACLES. SAMEDI 3 JUIN. THEATRE-FRANCAIS. — A 8 h. 30, Les Deux Ecoutes.

NOUVELLES COMMERCIALES. MARCHÉ AUX BESTIAUX DE CENON Du 2 juin.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN du 3 juin 1916.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des marchandises)

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des marchandises)

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des marchandises)

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des marchandises)

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des marchandises)

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle



AUTOUR DE VERDUN

LA BATAILLE ATTEINT UN DEGRÉ D'ACHARNEMENT PRODIGIEUX

L'Ennemi concentre ses Attaques contre le Fort de Vaux

Efforts inouïs et Pertes énormes

Paris, 3 juin. — Depuis deux jours, la bataille a repris devant Verdun avec un acharnement qui dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour, même au commencement de mars. Les Allemands font évidemment un effort prodigieux, désespéré, pour percer le front français à « tout prix » et pour cela ils ont interrompu les grands combats sur la rive gauche de la Meuse. La vraie bataille se déroule à l'est, dans la région de Vaux. L'objectif des Allemands a toujours été notre position du fort de Vaux que l'ennemi attaqua déjà le 17 mars avec un insuccès complet. Après leurs échecs de ces jours derniers sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands résolurent de porter l'action sur la rive droite.

Tout d'abord l'artillerie entra en jeu, augmentant progressivement son activité. D'intermittente le 30 mai, elle s'accéléra le 31 pour prendre, le 1er juin, un caractère d'extrême intensité. Une telle offensive, menée par l'ennemi avec la résolution d'aller vite et coûte que coûte pour un succès immédiat dont on a besoin, suppose des fluctuations dans la ligne assaillie, une sorte d'ondulation le long d'un front que les attaques repoussent et que les contre-attaques ramènent. L'initiative de l'assaillant contre les tranchées nivelées par les obus lourds lui assure l'avantage du choc avec le maximum de pertes, et la contre-initiative de l'assailli le rejette à l'heure où il a atteint la limite de son énergie, avec le minimum de pertes. Le secteur attaque est précisément celui où l'on se bat sans interruption depuis trois mois. Les positions de part et d'autre sont tellement repérées qu'un mouvement de quelque importance est pour ainsi dire impossible.

L'attaque d'hier s'est reportée plus à l'est, à droite du village de Vaux. Elle a dépassé la limite ordinaire du champ de bataille et atteint les pentes du fort de Vaux qui ont été soumises durant toute la journée à un feu infernal. Nos troupes ont repoussé tous ces assauts; mais, à la faveur de la nuit, une dernière attaque a permis à quelques fractions ennemies de pénétrer dans un fossé du fort. De telles hécatombes effroyables les troupes allemandes ont-elles payé ce fossé?

Les Allemands ont essayé en outre de corriger le vice de leur première offensive en l'étendant à notre droite jusqu'au village de Damloup, où ils ont réussi à pénétrer, mais pas loin, car nous en tenons encore la majeure partie. Cette diversion devait anéantir notre défense principale. Mais tous les assauts ennemis se sont brisés de ce côté sous les feux de l'artillerie et de la mousqueterie.

Les Terribles Combats de Douaumont

Paris, 2 juin. — Le 21 avril, le général Mangin adressait à ses troupes, qui avaient brillamment contenu et repoussé le rude effort tenté par les Allemands au premier jour du mois dans la région de Vaux-Douaumont, un ordre du jour où il s'exprimait ainsi :

« Vous allez reformer vos rangs éclaircis. Beaucoup d'entre vous vont porter au sein de leur famille l'ardeur guerrière et la soif de vengeance qui les animent. Mais il n'est point de repos pour les Français tant que le sauvage ennemi foule le sol sacré de la patrie; point de paix pour le monde tant que le monstre du militarisme prussien n'est pas abattu. »

« Donc, vous vous préparez à de nouveaux combats, où vous apporterez la certitude absolue de votre supériorité sur l'ennemi que vous avez vu si souvent fuir ou lever les bras devant vos baïonnettes et vos grenades. Vous en êtes sûrs maintenant : tout Allemand qui pénètre dans une tranchée de la 5e division est mort ou prisonnier; toute position méthodiquement attaquée par la 5e division est une position prise! Vous marchez sous l'aile de la victoire! »

Quatre semaines passèrent. Le 22 mai, la 5e division d'infanterie s'affirmait digne de ses fastes, de la mission que lui donnait le commandement, et de la confiance de ses chefs. Après une puissante préparation d'artillerie, elle enlevait trois lignes de tranchées allemandes, emportait la majeure partie des ruines du fort de Douaumont, et se maintenait dans sa conquête.

LA PRÉPARATION

Deux jours durant, le bombardement fit rage, bouleversant sous les explosions les débris du fort. Dans l'horizon des collines meurtrières, le piton de Douaumont, tout couronné de fumées sombres, semblait un volcan en éruption, et sous le feu d'artillerie formidable, l'infanterie française poussait les préparatifs de l'attaque, creusait les parallèles de départ et se disposait à l'assaut.

Le 22 mai au matin, un peu avant huit heures, une escadrille de l'armée de Verdun prenait l'air et gagnait les lignes ennemies. Quelques instants après, six « drachen » montés sur la rive droite de la Meuse faisaient explosion. Nos pilotes avaient rempli leur mission. Ils avaient privé l'artillerie allemande de ses meilleurs moyens d'observation, et considérablement gêné leur action pour une partie de la journée. Un soldat, frappé de ce que les marmottes ennemies s'écartaient de la zone méthodiquement battue d'ordinaire, expliquait à son chef :

« Mon colonel, on leur a mis un bandeau sur les yeux aux Boches, comme à ceux-là qui veulent casser la cruche dans

les foires. Ils crapouillaient comme des hommes ivres! »

Cependant l'ennemi, sentant l'attaque et le danger, inondait nos premières lignes d'un ouragan de mitraille, tandis que l'artillerie française précipitait le rythme et crachait les projectiles de toute sa puissance.

« Au-dessus des têtes, remarque un officier, c'était un « hulullement » continu tel que jamais encore on n'en avait entendu. »

NOS HOMMES A L'ASSAUT

L'heure de l'assaut approche. Tous les hommes en savent le prix. Ils ont connu les combats de Neuville-Saint-Vaast, l'offensive de Champagne, les corps-à-corps du bois de la Caillette. Ils ont jugé l'artillerie et les adversaires qu'ils ont devant eux.

Leur tâche est fixée minutieusement. Le centre doit enlever le gros morceau : les ruines du fort; la droite et la gauche prendront les tranchées ennemies à l'est et à l'ouest, et s'efforceront d'encercler l'enceinte. Chacun connaît son rôle et comprend la valeur de son effort.

Ces soldats ne s'arrêteront pas. A 11 heures 50, tous s'élancent. Ils ne chantent pas, ils ne composent pas de tableau de bataille. Ils bondissent de trou d'obus en trou d'obus, d'obstacle en obstacle, se couchent, disparaissent, surgissent, tombent,

mais ne se relevant pas tous. Une ardeur superbe les anime.

A midi, l'aviation de commandement signale qu'une flamme du Bengale brûle sur le fort de Douaumont. Le 129e de ligne a mis onze minutes pour emporter trois lignes de tranchées ennemies et atteindre son objectif.

NOUS ENTRONS DANS L'ENNEMI

Sur la gauche, toutes les tranchées allemandes à l'ouest du fort, jusqu'à la route Douaumont-Fleury, sont tombées en notre pouvoir, et le 35e de ligne a exactement rempli sa mission. En même temps, des détachements d'infanterie et de génie ont pénétré dans l'enceinte, et couvrent les organes de flammage et d'aveugler les issues. Les flammes du Bengale continuent de brûler, attestant la progression.

Compte rendu est fait au commandement de la 10e brigade que l'encercllement s'opère dans d'excellentes conditions. L'angle nord-ouest et l'angle nord sont atteints. On y installe des mitrailleuses. A l'est du fort cependant, le mouvement du 74e de ligne s'est heurté à de grosses difficultés. Sa gauche a avancé rapidement, tandis que sa droite a été soumise aux feux partis de boyaux ennemis, qui prennent la progression de flanc.

Les plus énergiques efforts sont enrayés par ce frein. L'angle nord-est du fort demeure au pouvoir des Allemands. Mais nous tenons plus des deux tiers de l'ensemble.

De nombreux prisonniers sont déjà dirigés vers l'arrière. Une demi-heure après que le signal de l'aviation de commandement a été vu, c'est-à-dire moins de 50 minutes après le déclenchement de l'attaque, deux officiers allemands, des sous-officiers et une centaine de fantassins désarmés, arrivent au poste de commandement de la 10e brigade.

Nos hommes sont enthousiastes; ils acclament le succès, et ne pensent qu'à poursuivre.

CONTRE-ATTAQUES

« Les Allemands feront tous les sacrifices pour nous empêcher de pénétrer dans le fort de Douaumont. Par conséquent, si nous y pénétrons, ne comptons pas sur un instant de repos. »

Telle avait été l'instruction donnée aux troupes par le commandement. La réaction de l'ennemi était certaine. Elle devait être d'une violence inouïe. Elle n'allait pas tarder à se produire.

A la nuit, des forces d'infanterie se massent dans le ravin de la Couleuvre, à l'est du bois d'Hudromont, et vers dix heures du soir, une violente canonnade se déclenche sur nos positions à l'ouest du fort.

Une attaque d'infanterie suit, extrêmement vive, qui nous oblige à rectifier légèrement la ligne atteinte dans la matinée. Dans le fort, durant toute la nuit, la lutte se poursuit à notre avantage; tous nos gains sont maintenus et même légèrement accrus. Le 23 au matin, nos positions du fort sont soumises à un bombardement épouvantable.

Malgré que les organisations bouleversées successivement par l'artillerie française et par l'artillerie allemande semblent intenable, malgré les pertes qui ont réduit les effectifs, le 129e de ligne s'accroche au terrain qu'il a gagné avec une extraordinaire ténacité.

En vain l'ennemi multiplie ses attaques d'infanterie, reprend et redouble le bombardement. Il se heurte à une résistance inébranlable. Il n'y a pas une défaillance. Nulle part l'Allemand ne parvient à mordre, et quand, dans la nuit du 23 au 24, la 10e brigade d'infanterie est relevée, elle n'a pas perdu un pouce du terrain qu'elle avait enlevé.

NOTRE INFANTERIE

Dans cette lutte acharnée de deux jours, les épisodes héroïques sont légion. Il les faudrait tous citer, et tous se ressemblent, et combien encore demeurent ignorés!

Ce sont des grenadiers acharnés à poursuivre la lutte qui, dangereusement avancés dans les positions ennemies, font un grand massacre d'Allemands avant de rejoindre leurs camarades; un sergent et quelques hommes ont, à travers tous les

obstacles, font le tour complet de l'enceinte du fort, échappent à l'ennemi, et reviennent à leur régiment; des brancardiers magnifiques de calme et de dévouement; d'obscurs soldats sublimes de simplicité.

Il faut entendre parler les chefs de ces hommes-là :

« J'ai fait 25 campagnes, dit le colonel commandant d'une brigade. Je n'ai rien vu de plus beau que cet assaut. Mes hommes m'ont littéralement ému, rempli d'admiration si c'était possible. »

« Il n'y a rien de plus beau que nos soldats, que les soldats français. Et ils sont supérieurs à ce qu'ils étaient l'année dernière, meilleurs aujourd'hui qu'ils ne l'étaient hier. »

« Ils étonnent toujours. Je les regardais revenir des lignes. Jeunes, vieux, c'était la même allure. L'un portait un casque, un autre s'appuyait glorieusement sur une canne, d'autres avaient de longs cigares à la bouche. Ils étaient chargés de dépouilles opimes. Ils étaient vraiment des guerriers. Ils sont magnifiques! Je les aime! »

Tous les chefs parlent de même. Le général Mangin dit aussi :

« Ce fut magnifique. »

Mais les combats de Douaumont ne sont pas seulement un bel épisode à la gloire de l'armée française. Ils sont un enseignement qui s'impose à l'ennemi lui-même. Le 25 février, dans un incident de bataille, les Allemands se sont insinués dans le fort de Douaumont, et ils ont prétendu à grand bruit qu'ils avaient emporté d'assaut le pilier angulaire de la défense de Verdun. Depuis, ils se sont usés en vain à vouloir enlever le fort de Vaux, devant lequel ils sont toujours arrêtés.

Trois mois après, d'un seul élan, parce que le moment était favorable, l'infanterie française reprit les deux tiers du fort dévasté de Douaumont, et obligeait les Allemands à des sacrifices inouïs, hors de proportion avec nos pertes, pour ne pas rester sur un échec moral dont ils mesureraient l'étendue.

Il demeura donc acquis que notre infanterie a prouvé le 22 mai sa supériorité sur l'infanterie ennemie. D'autres supériorités viendront. Ce que nous avons fait, nous pouvons le refaire.

LA BATAILLE NAVALE

DERNIÈRES NOUVELLES

Le Navire-Amiral allemand perdu

Copenhague, 3 juin. — On confirme que les Allemands ont perdu, outre les deux dreadnoughts dont il a été fait précédemment mention, le navire-amiral « Lut-zow », ainsi que 3 croiseurs et 6 contre-torpilleurs.

20 marins du « Frauenlob » sauvés sur 365

Amsterdam, 3 juin. — A Hook-of-Holland sont arrivés 6 hommes de équipage du croiseur allemand « Frauenlob »; un officier a déclaré qu'ils étaient les seuls survivants de ce navire. Le navire a été engagé dans la bataille, de six heures du soir à une heure du matin. Quelques-uns des matelots déclarent que la moitié de la flotte allemande a livré bataille à cinq unités de la flotte britannique. Les vaisseaux anglais faisaient route vers le nord, accompagnés de quelques petits croiseurs et d'un certain nombre de torpilleurs, quand ils rencontrèrent une puissante escadre allemande, composée des plus modernes dreadnoughts. Le « Frauenlob » fut atteint par une torpille anglaise, il sombra en trois minutes. L'équipage, composé de 365 hommes, se noya, à l'exception de 20 marins.

Plus de Cent Navires allemands

Amsterdam, 3 juin. — On n'est pas encore exactement fixé sur l'importance de la flotte allemande. Certains témoins oculaires prétendent qu'elle était composée de quatre-vingt-dix navires. Des équipages de bateaux pêcheurs affirment que ce chiffre est inférieur à la réalité. Ainsi, des pêcheurs d'Esbjerg, mercredi soir, comptèrent quatre-vingt-dix navires faisant route au nord, mais, jeudi matin, leur nombre était beaucoup plus considérable.

Les Allemands ont été surpris

Copenhague, 3 juin. — On ignore encore quel était l'objectif de la flotte allemande qui se dirigeait vers le nord. Comptait-elle aller bombarder les côtes anglaises ou avait-elle l'intention de se livrer à des écoles de tir en haute mer? Il apparaît bien, cependant, dans tous les cas, que la flotte allemande a été surprise par les croiseurs anglais qui ont fait de bonne besogne.

Les Vrais Maîtres de la Situation

Copenhague, 3 juin. — Les Allemands, de leur aveu même, n'ayant qu'une flotte de haute mer, c'est donc bien la totalité de leurs forces qui s'est rencontrée avec une petite partie de la flotte anglaise. Cette dernière, cependant, a obligé la force navale allemande à chercher un refuge dans son port, après lui avoir fait subir des pertes au moins égales aux siennes.

Les Lieux de la Bataille

Copenhague, 3 juin. — D'après les informations reçues jusqu'à présent, on calcule que la bataille navale eut lieu à une distance de vingt milles marins au sud-est de Stavanger, qui est situé sur la côte ouest, vers la pointe de la Norvège.

Au Reichstag

Amsterdam, 3 juin. — Au Reichstag, le président, commentant la bataille de la mer du Nord, a prétendu que, quoique les pertes allemandes fussent lourdes, celles de l'ennemi étaient plus considérables encore; il exprima la reconnaissance de la nation à l'égard de la marine allemande.

Communiqués officiels français

Du 2 Juin (28 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, grande activité des deux artilleries dans le secteur de la cote 304 et entre le Mort-Homme et la Meuse.

Sur la RIVE DROITE, les Allemands ont tenté sur nos positions entre l'étang de Vaux et le village de Damloup une puissante action offensive qui s'est prolongée toute la journée. Des attaques continuelles menées en masses compactes se sont succédées dans cette région. La magnifique résistance de nos troupes a eu raison des efforts de l'ennemi.

A l'ouest du fort de Vaux, nos contre-attaques répondant à chaque attaque allemande ont empêché tout progrès de l'adversaire.

Devant le fort de Vaux, que les Allemands cherchaient à enlever à tout prix, la lutte a atteint une violence sans précédent. Les colonnes d'assaut fauchées par nos canons et nos mitrailleuses ont subi des pertes énormes. Des masses ennemies qui venaient renforcer les bataillons engagés ont été prises sous le feu de nos batteries lourdes et ont reflui en désordre jusque vers Dieppe.

Dans le secteur de Damloup, au pied des COTES DE MEUSE, l'ennemi a réussi à pénétrer dans le village, dont nous tenons la majeure partie.

La lutte d'artillerie continue très violente sur toute la rive droite de la Meuse,

Du 3 Juin (15 h.)

EN CHAMPAGNE, à l'ouest du Mont-Tétu, des éléments ennemis, qui à la suite d'un intense bombardement avaient pénétré dans quelques petits postes avancés, en ont été délogés par nos contre-attaques à la grenade.

EN ARGONNE, hier en fin de journée, une attaque allemande sur un saillant de notre ligne, à l'ouest de la Fille-Morte, a été repoussée après un combat assez vif. Une deuxième attaque, lancée vers vingt heures, a subi également un échec complet.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, nos positions à la cote 304 et nos deuxième lignes ont été soumises à un violent bombardement.

SUR LA RIVE DROITE, la lutte se poursuit dans le secteur du fort de Vaux avec le même acharnement. Toutes les tentatives de l'ennemi sur nos tranchées à l'est et à l'ouest du fort ont été repoussées.

Contre le fort lui-même, les Allemands ont multiplié les assauts furieux malgré les ravages causés dans leurs rangs par nos tirs d'artillerie et des mitrailleuses qui ont chaque fois rejeté l'adversaire.

Néanmoins, au cours de la nuit, des fractions ennemies ont pu pénétrer dans le fossé nord de l'ouvrage, dans l'intérieur duquel nous nous maintenons énergiquement.

Etats-Unis et Allemagne

Un Vote important de la Chambre américaine pour la Défense nationale

Washington, 3 juin. — La Chambre des représentants a voté des crédits permettant la construction de 5 croiseurs-dreadnoughts, 4 croiseurs-éclairateurs, 10 contre-torpilleurs, 50 sous-marins et 130 aéro.

Le Parti Roosevelt acquiert de la Force

New-York, 3 juin. — Le parti de Roosevelt prend chaque jour une plus grande force. L'enthousiasme soulevé par les trois discours du colonel à Saint-Louis cause de la stupeur chez les démocrates. Les attaques que M. Roosevelt a dirigées contre la harangue du président, qualifiée de paroles de belette, sont reproduites dans toute la presse. L'attitude et les déclarations très nettes de l'ancien président excitent partout de la sympathie.

CONSEIL DES MINISTRES

La Mission de M. Viviani en Russie

Paris, 3 juin. — Un conseil des ministres a eu lieu ce matin à l'Élysée. Il a examiné la situation diplomatique, militaire et navale. M. René Viviani a rendu compte de la mission dont le gouvernement l'avait chargé en Russie.

Gilbert à Paris

UNE RECEPTION ENTHOUSIASTE

Paris, 3 juin. — L'arrivée de Gilbert à la gare de Lyon a donné lieu ce matin à une manifestation populaire enthousiaste. Le sous-lieutenant aviateur a été l'objet d'un accueil inoubliable. Au nom de la Société des originaires du Massif central, le président, M. Puech, député, a félicité Gilbert.

AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

Gilbert s'est présenté vers midi dans le cabinet du ministre de la guerre, en compagnie de ses amis, MM. Puech et Ribeyre, députés. Retenu au conseil des ministres, le général Roques n'a pu recevoir l'aviateur qu'à une heure; il l'a félicité lorsqu'il s'est mis à sa disposition.

SUR MER

Les Rescapés de l'Isco

Cette, 3 juin. — Le vapeur espagnol « Colon » a débarqué aujourd'hui à Cette le capitaine et vingt hommes de l'équipage du vapeur grec « Isco », torpillé par un sous-marin autrichien. Les hommes ont été dirigés sur Marseille en chemin de fer.

Un Croiseur saute sur une Mine

Copenhague, 3 juin. — Un grand croiseur, de nationalité inconnue aurait sauté, ayant touché une mine, à 50 milles au nord-ouest de Blavends-Huk. Quelques matelots seulement auraient été sauvés.

Les Alliés vont agir sur la Grèce

Un Terme aux Duperies du Gouvernement d'Athènes

Paris, 3 juin. — La démarche que le ministre de France à Athènes a faite avant-hier auprès de M. Skouloudis n'est que le prélude d'un événement très important.

En effet, les alliés délibèrent sur l'opportunité d'une action pressante auprès du gouvernement grec. En laissant occuper les forts de la frontière par les Bulgares, et après accord évident avec les gouvernements de nos ennemis, M. Skouloudis a évidemment manqué aux promesses qu'il avait faites aux gouvernements de l'Entente.

La Chambre grecque doit se réunir lundi. M. Skouloudis, interpellé par les députés grecs de Macédoine, sera appelé à fournir des explications au Parlement. Il est probable que déjà, à ce moment, l'action des puissances alliées se sera exercée.

LES DEMARCHES DU REPRESENTANT DE LA FRANCE

Athènes, 3 juin. — M. Guillemin, ministre de France, a vu avant-hier deux fois M. Skouloudis, président du conseil. Il a été reçu hier par le roi. A sa sortie du palais royal, il a refusé de se laisser interviewer.

ENGAGEMENTS DE PATROUILLES ET VIOLENTE CANNONNÉE

Salonique, 3 juin. — De vifs engagements entre patrouilles se sont produits hier à Europe et à Mayadatch, où les Allemands tentèrent de surprendre un de nos postes. Ils furent vigoureusement repoussés, laissant plusieurs morts sur le terrain.

La canonnade accoutumée continue sur tout le front; elle est très violente, surtout vers Kilindir.

LES BULGARES ETENDENT LEURS LIGNES

Salonique, 3 juin. — Sur le front bulgare-grec, les Bulgares étendent lentement leurs lignes. A l'est de Demir-Hissar, ils occupent la forteresse de Petra, près Rupel, les villages de Poulovo et de Radovo, tandis qu'à l'ouest de la ville, ils sont maîtres de Vetrina-Hadj, Bezlik, Ramna et Derna. Leurs avant-gardes progressent lentement en avant de ces lignes.

LES BULGARES OCCUPENT UN NOUVEAU FORT

Salonique, 3 juin. — Le fort de Pheo-Petra, entre Tchangel et Krushevo, a été occupé par les Bulgares.

ENGAGEMENT D'INFANTERIE

Salonique, 3 juin. — Un engagement d'infanterie a eu lieu jeudi dans le voisinage de Madajac. Son résultat reste inconnu.

La Croix militaire anglaise conférée au Prince de Galles

Londres, 3 juin. — A l'occasion de sa fête, le roi George a conféré de nombreuses décorations. Il a notamment décerné la croix militaire au prince de Galles.

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

AU SÉNAT

Les Bénéfices de Guerre

Paris, 2 juin. — On reprend la discussion du projet de loi concernant l'établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre.

Le président donne lecture de la nouvelle rédaction proposée par la commission pour l'article 8 (contrôle de déclaration) et qui figurait déjà dans notre précédent compte rendu.

M. Debierre dit que cette rédaction peu claire, imprécise, donnera lieu à des formalités longues et inutiles. Il maintient donc son amendement qui ne pourra gêner que les commerçants et industriels peu scrupuleux.

M. Perchot : Je demande avec M. Debierre que la commission de contrôle puisse se faire communiquer par les intéressés les documents qui se trouvent entre leurs mains et qu'il puisse y avoir des vérifications sur place.

M. Ribot, ministre des finances : Je suis heureux de constater que la commission des finances accepte que la commission départementale soit une commission de contrôle qui prendra librement ses décisions, lesquelles pourront être contestées devant une commission supérieure absolument indépendante et offrant toutes garanties d'impartialité.

Je demande au Sénat le vote des deux premiers paragraphes de l'amendement Debierre, sous réserve de certaines modifications de forme. Ce texte n'est ni inquisitorial ni vexatoire. De plus, souvent, nous en avons la conviction, les intéressés tiennent au-devant des desirs de l'administration et produisent spontanément leurs livres devant les commissions de contrôle composées de fonctionnaires tenus à une discrétion complète.

Le paragraphe 1er de l'amendement de M. Debierre, accepté par la commission, est adopté.

Sur le paragraphe 2 de l'amendement (vérifications sur place), accepté par le gouvernement et repoussé par la commission, il est procédé à un scrutin.

Le paragraphe 2 est adopté par 183 voix contre 71, sur 254 votants.

Le dernier paragraphe de l'amendement est retiré.

Les trois derniers paragraphes du nouvel article 8 de la commission sont adoptés. L'ensemble de l'article 8 est adopté.

Voici les deux paragraphes de M. Debierre :

« La commission examine les déclarations. Elle peut entendre les intéressés et se faire communiquer par eux ainsi que par les administrations de l'Etat, les départements et les communes, tout document nécessaire pour établir les bases d'impositions. Les intéressés sont toujours entendus s'ils le demandent.

« Elle peut faire procéder par l'un ou l'autre des services financiers à des vérifications sur place en présence des intéressés, ceux-ci étant appelés. »

La suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance, mardi à trois heures. La séance est levée à six heures.

Le Sénat en Comité secret

Paris, 2 juin. — On nous communique le procès-verbal suivant :

« Le Groupe de la Gauche démocratique radicale et radicale-socialiste du Sénat s'est réuni, sous la présidence de M. Regismanset, vice-président, assisté de ses collègues MM. Maurice Faure et Eugène Lintilhac. Il a continué son examen de la situation générale.

« Les ministres Emile Combes, Bourgeois et Doumergue, membres de ce Groupe, qui comprend plus de la moitié du Sénat, s'étaient rendus à cette réunion.

« Entre les ministres et les autres membres du groupe a eu lieu, de deux heures à trois heures trente, un cordial échange de vues sur la situation générale, à la suite duquel le Groupe a émis, à l'unanimité moins de deux voix, un avis favorable à la réunion du Sénat en comité secret. »

Les Danois tirent sur un Zeppelin

Copenhague, 3 juin. — Un zeppelin ayant passé au-dessus des îles Fanø, des sentinelles danoises ont tiré sur lui de nombreux coups de feu. Le dirigeable prit immédiatement le large.

C'est la première fois que des soldats danois ont l'occasion de tirer sur un appareil aérien belligérant.

DANS LES BALKANS

Le Gouvernement grec veut justifier son Attitude

Athènes, 2 juin. — La Chambre hellénique est convoquée pour lundi prochain. On affirme dans les milieux officiels que M. Skouloudis y exposera brièvement, mais catégoriquement, le point de vue gouvernemental sur la question de l'avance bulgare en territoire grec.

Le gouvernement prétend, on le sait, que cette avance a eu un caractère purement défensif, et fut motivée par les mouvements des troupes alliées. M. Skouloudis déclarera que la Grèce ne pouvait s'opposer à la marche des Bulgares qu'à la condition de se mettre en état de guerre déclarée avec les puissances centrales. Le gouvernement affirmait d'ailleurs qu'il possède une déclaration écrite, dans laquelle la restitution du fort de Rupel lui est assurée dès que cesseront les nécessités militaires qui en ont déterminé l'occupation.

Le gouvernement se refusait formellement à toute explication supplémentaire et s'opposait absolument à toute tentative pour élargir la discussion.

L'INVASION SE RENFORCE  
Athènes, 2 juin. — Les forces germano-bulgares établies à Rupel et à Népotine auraient reçu d'importants renforts.

D'autre part, les troupes autrichiennes du front d'Albanie participeraient à l'action en Macédoine dès que l'offensive serait prise par les germano-bulgares.

LE MINISTRE DE FRANCE CHEZ M. SKOULODIS  
Athènes, 2 juin. — M. Guillemin, ministre de France, a eu hier matin avec M. Skouloudis, président du conseil, un entretien au sujet de la situation nouvelle créée par l'occupation du fort de Rupel par les Bulgares.

Autour de Verdun  
Explication des furieuses Attaques allemandes  
Paris, 2 juin. — Un document trouvé sur plusieurs prisonniers explique la fureur des assauts allemands. C'est un ordre du jour du général de Falkenhayn, chef d'état-major général, qui prescrit à tous les commandants d'unités de pousser les attaques jusqu'à l'extrême limite et de ne s'arrêter que sur l'ordre formel du commandement, QUELLES QUE SOIENT LES PERTES SUBIES.

Cet ordre est daté du 27 mai. C'est le lendemain, il ne faut pas l'oublier, que commencent les furieuses attaques allemandes à l'ouest et à l'est du Mort-Homme.

Lord Kitchener s'explique devant les Députés anglais  
Londres, 2 juin. — Un grand nombre de membres de la Chambre des Communes se sont réunis ce matin en séance de comité pour entendre les explications de lord Kitchener sur la situation militaire. Cette séance, sans précédent dans les annales parlementaires anglaises, a été nécessaire par le fait que lord Kitchener, appartenant à la Chambre des Pairs, ne peut pas prendre la parole devant la Chambre des Communes.

Ce fut en quelque sorte une séance secrète de la Chambre des Communes, présidée par un ministre membre de la Chambre des Lords.

Le ministre de la guerre fit une déclaration au cours de laquelle il passa en revue certains aspects de la guerre et répondit aux critiques récentes sur l'administration de l'armée. La conférence s'est terminée par un vote de remerciements.

Grosses Pertes allemandes sur le Front anglais  
Amsterdam, 2 juin. — Le dernier bombardement de Loos par l'artillerie anglaise a causé des pertes importantes aux Allemands. 750 blessés sont arrivés à La Bassée.

Combat entre Portugais et Allemands  
Lourengo-Marquez, 3 juin. — Une nouvelle rencontre s'est produite entre Portugais et Allemands le 25 mai; il y a des pertes des deux côtés.

Assez longtemps nous avons causé de choses et d'autres, puis j'ai dit :

— Il est heureux que vous soyez arrivé avant ce déluge. Ce n'est pas été drôle d'être enfermée seule dans cette cabane.

— Je ne crois pas à la durée de l'averse. Voyez, elle se calme déjà.

— Qui vous a dit que j'étais ici ?

— Madame de Norande.

— Vous êtes passé par Balesme ?

— Oui, j'avais une communication à vous faire.

Au même instant, une gouttière qui venait de s'ouvrir au-dessus de ma tête m'a forcée à changer de place. Pour m'aider à me lever, Gaston m'a tendu la main, puis, après m'avoir organisé un nouveau siège.

Je suis venu vous chercher jusqu'ici, a-t-il repris, parce que je veux que vous soyez la première informée de la décision que je viens de prendre.

Était-ce l'air qui manquait dans cette étroite mesure ? Mon front se mouillait. Instinctivement, j'y ai porté la main et, d'une voix étranglée :

— Votre mariage ?... ai-je demandé.

Mais, sans répondre directement :

— Depuis longtemps, a continué Gaston, mon père me supplie de fixer mon avenir. Il est âgé et désire ardemment se voir revoir dans ses petits-enfants. Il m'a semblé que, fils unique, je n'avais pas le droit de ruiner ses espérances. On m'a parlé de Mlle de Révigny. Elle a des séductions physiques et j'ai pu lui découvrir des qualités sérieuses et charmantes. Avant de m'engager à elle, j'ai voulu agir en homme, savoir si je pourrais lui donner la dose moyenne de l'affection qu'une femme est en droit d'attendre de son mari... Je ne puis pas.

SUR LE FRONT ITALIEN

Beau Travail du petit 75

Milan, 2 juin. — Les Autrichiens se font faucher par le 75 d'une façon effroyable. Sur le front italien aussi, le petit canon Depont a fait des miracles. On raconte que, près de Sorraia, par exemple, le commandement autrichien, après un feu ininterrompu de sa grosse artillerie, croyait que toutes les positions italiennes avaient été annihilées; les assaillants se croyaient si rassurés qu'ils avançaient en masses compactes, tous drapeaux déployés, musique en tête. Dans les positions italiennes il régnait un silence de mort. Tout à coup les 75 et les mitrailleuses ouvrirent un feu infernal. Les rangs autrichiens furent fauchés et le terrain resta couvert de cadavres. Le commandement autrichien dut demander une trêve pour enterrer ses morts.

Reprise de l'Offensive autrichienne dans le Trentin  
Rome, 3 juin. — L'Agence Stefani publie la note suivante :

« Ainsi qu'il était prévu, après les quelques jours de répit relatif imposé à l'assaillant par le mauvais temps et surtout par la nécessité de faire avancer sa plus grosse artillerie, l'ennemi a repris avec une plus grande violence l'offensive dans le Trentin, entre l'Adige et la Brenta.

« Ses efforts, ainsi qu'il était facile de le prévoir, sont dirigés notamment dans la zone centrale, c'est-à-dire contre la ligne de front marquée par le torrent de la Posina et du Haut-Astico, en amont du confluent de la Posina et de la vallée d'Assa, dans le bassin d'Asiago et la vallée de Campomulo. C'est sur cette ligne de front que l'offensive ennemie a pu, jusqu'ici, se développer dans une plus grande mesure, par suite de conditions de terrain moins favorables pour nous, ainsi qu'il a été dit dans de précédents Communiqués.

« Au contraire, dans la vallée de Lagarina, les tentatives répétées de l'adversaire, bien qu'appuyées par une formidable concentration de feux d'artillerie, se sont constamment brisées contre la solide résistance de nos troupes.

INSUCCÈS DANS LE VAL SUGANA  
« A l'aile opposée, dans le val Sugana, lorsque le moment fut opportun, notre repli sur notre ligne principale de résistance, à l'abri du tir des grosses artilleries, empêcha l'adversaire de remporter aucun succès et d'user nos troupes sur les lignes avancées. Il s'ensuit que plutôt que d'attaquer sur ce point, nos très fortes lignes, occupées par des troupes en parfaite capacité de combat, l'ennemi compte le probablement sur une occupation graduelle du plateau des Sept-Communes pour faire tomber par sa manœuvre notre défense dans la vallée de la Sugana.

« La bataille se développe donc avec une violence extraordinaire dans la zone comprise de montagnes dont le cours de l'Astico marque l'axe et en même temps la directrice de mouvements. Avancer le long de la vallée étroite et encaissée de l'Astico n'est naturellement pas possible sans la solide possession des hauteurs qui la resserrent à l'est et à l'ouest, et c'est sans ce but que depuis quatre jours l'ennemi fait des efforts incessants à l'ouest de l'Astico, le long de la ligne en arc du torrent de la Posina. A la suite de notre évacuation des positions avancées des monts Aralla et Priafora, en raison surtout d'un feu violent des gros et moyens calibres de l'ennemi qui couronnent les hauteurs des monts Maggio, Toraro, Campomulo et Toneza. »

Sur le Front russe  
LE KAISER A MITAU  
Genève, 2 juin. — L'empereur a séjourné ces jours derniers au quartier général, où il y a eu un dîner et une réception où des toasts ont été échangés.

Un quartier général, l'empereur s'est rendu à Mitau. Dans la région en deçà de la ville, il a inspecté des détachements des troupes concentrées sur le front de la Duna, leur a adressé un bref discours, et a distribué des croix de fer. Il a visité ensuite le vieux château ducal, la maison de la chevalerie et l'église de la Trinité.

UN AVION ALLEMAND AU-DESSUS D'UNE REVUE RUSSE  
Pétrograd, 3 juin. — Dans la région de Minsk, un aéro allemand armé de mitrailleuses a tiré sans résultat de nombreux coups sur les troupes qui étaient passées en revue par le commandant en chef du front ouest, le général Evert.

Il avait parlé sans rien perdre de sa complète possession de lui-même. Seuls, ses yeux ardents disaient le tumulte de son âme.

Bouleversé par les résonances douloureuses de cette voix, touchée de ces accents profonds, graves et attendris, je n'essayai pas de lutter contre un envahissant émoi.

Ce n'étaient plus les échos désordonnés de mon cœur de vingt ans, je ne me sentais pas rouler, comme malgré moi, par cette force mystérieuse qui m'avait jetée à l'armoire, mais, maîtresse de mes sensations et de mes pensées, je me disais qu'il serait bon de s'appuyer au bras de ce jeune homme et loyal, d'éprouver une fièvre à la pensée de partager sa vie, et aussi le désir de lui donner la même, de me consacrer toute à le rendre heureux... Et cela c'était encore, c'était bien vraiment de l'amour.

Rompant le silence tout frissonnant du tendre appel de nos âmes :

— Gaston, ai-je dit, je ne suis plus la jeune fille enthousiaste et pure que vous avez aimé. Un orage a traversé ma vie et, dans mon être moral, se sont accumulées bien des ruines. Depuis vingt mois vous avez pu étudier la pauvre créature que je suis devenue. Si vous la croyez susceptible de vous donner encore quelque bonheur, acceptez la main qu'elle vous tend.

— Il a pris, et la voix tremblante :

— Quoi... vous consentiriez ?

— Voilà bien des jours que, sans savoir ce qui se passait en moi, je pleurais mon aberration de jadis. Je vous demande pardon pour le passé, mon ami. Sans lui, peut-être, n'aurais-je pas su vous aimer.

Gaston m'a attirée contre sa poitrine, ses lèvres se sont posées sur mon front, et, avec une religieuse adoration :

— Chère femme, que le malheur a sacré ! Un instant, nous sommes restés ainsi, oubliés de l'univers, recueillis dans l'ardente gravité de nos aveux et de notre amour. Un bruit lointain de voix nous a arrachés à nous-mêmes.

Les vapeurs du sol mouillé, mêlées à l'odeur des foins, jetaient dans l'air une saveur éparse. Le temps se rassérénait. A nos pieds, la vallée s'étendait avec sa route déserte, son clocher muet, ses peupliers immobiles, ses toitures rouges dont les cheminées ne s'élevaient plus.

Percant de la flèche aiguë de ses tourelles, les grands arbres du parc qui l'entoure de silence et de mystère, la vieille maison de Gaston semblait nous attendre là-bas. Une langueur fluide flottait; les contours des choses se fondaient dans une brume légère; tout s'enveloppait d'une sorte de grâce meurtrière.

Mais soudain, trouant les nuées, dissipant les brumes un rayon de soleil est tombé sur la vallée, sur le clocher, sur le village. Et ce soleil sur ce paysage humide, c'était comme un sourire éploré du ciel, comme la promesse d'un avenir serein s'étendant sur mon passé de larmes.

Mon cœur s'amollissait, mes forces m'abandonnaient. J'ai cherché le bras de Gaston.

Ainsi, appuyés l'un sur l'autre, nous sommes restés silencieux. Les vapeurs fumées qui rampaient encore au flanc des montagnes s'élevaient par degrés. Avec elles, nos âmes extasiées montaient vers les sommets et dans l'azur, tandis qu'au fond de la vallée, sur l'ardoise moussue du vieux toit familial, le clair rayon brillait comme un présage.

FIN

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ANGLAIS

La Lutte s'élargit et s'intensifie

Londres, 2 juin.  
Hier soir, il y a eu un violent combat dans le saillant d'YPRES, sur un front de 3,000 mètres entre HOOG et le chemin de fer d'YPRES à COMMINES.

Après l'activité d'artillerie annoncée par le communiqué d'hier dans ce secteur, les Allemands ont commencé à neuf heures quinze du matin un bombardement intense et soutenu qui s'est étendu non seulement sur le front sus-mentionné, mais aussi sur la région située à l'arrière.

Vers midi, le bombardement a été suivi par des attaques d'infanterie qui ont réussi à pénétrer dans nos tranchées de première ligne sur divers points, mais qui ont été repoussées partout ailleurs.

Vers dix-huit heures trente, le feu de l'artillerie ennemie a été moins intense, et le combat continue dans ce secteur.

Hier soir, nous avons fait exploser plusieurs mines sur les collines de Vimy; puis, appuyés par le bombardement de notre artillerie, nous avons pénétré sur quelques points des tranchées allemandes. Notre infanterie s'est alors retirée.

Le communiqué allemand d'aujourd'hui est mensonger lorsqu'il parle de grandes forces anglaises repoussées dans ce secteur.

L'activité de l'artillerie ennemie sur les collines de VIMY, aux environs de LOOS, a été moindre aujourd'hui.

Au nord du canal de LA BASSEE, nous avons fait une brèche dans les parapets de l'ennemi.

Entre Arras et la rivière de la SOMME, il y a eu l'habituelle action d'artillerie des deux côtés, sauf vers THIEPVAL, où le feu de l'ennemi a été plus violent que d'habitude.

La clarté du temps a permis un important travail aérien, effectué avec plein succès, tant aujourd'hui qu'hier. Dans ces combats aériens, un appareil ennemi a été descendu en flammes par notre artillerie; un autre appareil endommagé a été forcé d'atterrir dans les lignes ennemies.

Un de nos ballons a été soudainement emporté par un coup de vent dans les lignes ennemies. Les deux aéronautes qui l'occupaient ont pu atterrir sains et saufs dans nos lignes au moyen de parachutes.

EST AFRICAIN  
Londres, 2 juin.  
Une colonne opérant sur la rivière Pangani est arrivée dans la matinée du 22 mai devant la position ennemie de MIKACHENI. La ligne ennemie se trouvait placée à cheval sur la voie ferrée située sur le col étroit des monts Pape méridionaux et la Pangani. L'ennemi était fortement retranché. Après une reconnaissance, nous avons attaqué les tranchées principales le 29 mai et nous les avons enlevées le 30 mai. Une reconnaissance effectuée dans la matinée du 31 mai nous a fait constater que, pendant la nuit, l'ennemi s'était retiré à la gare de KOMAZI.

L'ennemi a fait sauter le pont de KOMAZI et a laissé un train entre nos mains. La colonne, continuant d'avancer, est arrivée jusqu'à la gare de QVICKÉ. Notre colonne de gauche venant de SAMI, ayant traversé la trouée de Gonyu, a atteint, dans la matinée du 31 mai, le pont de SHEGULU et a poussé, dans l'après-midi, jusqu'à la rivière KOMAZI.

FRONT ITALIEN  
Rome, 2 juin.  
La bataille entre l'ADIGE et la BRENTA devient plus acharnée, notamment le long du torrent de Posina et dans la zone des Sette Comuni, au midi de la vallée d'Assa.

Dans la vallée de LAGARINA, dans la journée d'hier, le duel intense d'artillerie a continué. Notre tir a entravé les mouvements ennemis. Notre attaque dans la HAUTE VALLAISA a réussi à gagner quelque terrain.

Le long du front de POSINA, dans la nuit du 1er juin de violentes attaques répétées de l'ennemi contre les pentes septentrionales du Forni Alti et dans la direction de Quaro, sud-est d'Arsiero, ont été rejetées avec des pertes énormes pour l'adversaire. Le feu précis et rapide de notre artillerie a complété la destruction des colonnes assaillantes.

Dans la journée d'hier, on signale des bombardements intenses et ininterrompus par de nombreuses batteries de tout

calibre contre nos lignes depuis le COL DI WOMO jusqu'à ROCCHETTE. A l'aile gauche, l'ennemi, qui avait réuni de grandes forces entre Posina et Fusine, a tenté de vaincre et sanglants efforts pour avancer dans la direction du Monte Spin.

A l'aile droite, de fortes colonnes de l'adversaire ont prononcé cette après-midi une violente attaque contre le front de SEGHE SCHIRI, mais, après une action acharnée, elles ont été complètement repoussées.

Sur le plateau des SETTE COMUNI, la lutte a été acharnée le long des positions au sud de la vallée d'Assa jusqu'à Asiago. Nos troupes, toujours maîtresses du petit plateau du mont Gengio, résistent aux vigoureuses et incessantes attaques de l'infanterie ennemie, soutenues par un bombardement d'une extrême violence.

Dans la ligne parallèle à la route d'ASIAGO à GALLIO VALLO DI CAMPOMULO, dans l'après-midi d'hier, l'avance de notre offensive, quoique vivement entravée par le feu de l'artillerie ennemie, nous a permis quelque progrès.

Dans la vallée de SUGANA, la situation est sans changement.

Sur l'ISONZO, on signale l'activité des artilleries sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia et dans les secteurs de Maraficcone. Les mouvements ennemis dans la gare de Sova-Druga ont été efficacement entravés par notre tir.

FRONT RUSSE  
Pétrograd, 2 juin.  
L'artillerie ennemie a bombardé à plusieurs reprises IKSKULL. Le 1er juin, vers trois heures du matin, les Allemands ont ouvert subitement des feux de mousqueterie, de mitrailleuses, de lance-bombes et de canons de gros et petit calibres sur le secteur de nos lignes au sud de la gare de NEUZELBOURG, au nord-ouest de JACOBSTADT. Sous la protection de ces feux, l'infanterie ennemie a débouché par trois fois de ses tranchées, mais, chaque fois, ayant dépassé ses barrières de fil de fer, elle a été rejetée par notre feu dans ses tranchées de départ. Vers huit heures du matin, le feu s'est apaisé considérablement.

Devant la gare de NITZGAL, au nord de DVINSK, les cosaques ont été des reconnaissances sur la rive gauche de la Dvina. L'artillerie ennemie a dirigé également des feux sur les positions de DVINSK.

Dans la nuit du 1er juin, après un violent bombardement et une fusillade de peu de durée sur nos positions au sud de SMORGONE, l'ennemi a pris l'offensive contre le village de SCUZTKOFF, mais a été repoussé par notre fusillade et à coups de grenades.

Un aéroplane ennemi a lancé six bombes dans SOUDSTAVA et VLSYKA.

Au Caucase  
La situation est sans changement.

SUR MER  
Mines à la dérive  
sur les Côtes suédoises  
Stockholm 2 juin. — Depuis le commencement de la guerre, plus de 600 mines sont allées à la côte sur le littoral suédois, et plus de 500 ont été détruites par des marins suédois.

Vapeur coulé  
Londres, 3 juin. — Le vapeur britannique « Baron-Vernon » a été coulé. Il n'était pas armé.

Aux Etats-Unis  
L'élection présidentielle  
La Candidature Roosevelt gagne du terrain  
New-York, 2 juin. — La candidature Roosevelt fait de sensibles progrès. On parle contre lui à 6 contre 5, alors que la semaine dernière on parlait à 7 contre 2. Un grand nombre de personnalités financières qui, au début de la campagne électorale, ne voulaient pas entendre prononcer le nom de Roosevelt, lui sont aujourd'hui tout à fait favorables.

Le nombre va croissant chaque jour des Américains qui veulent doter leur pays d'une armée et d'une flotte suffisantes. Ils savent que ce programme sera réalisé par le président Roosevelt, et ils se rangent à ses côtés.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 4 juin 1916

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

Les larges gouttes, espacées d'abord, se seraient, se multipliaient, tournaient à l'averse. En courant, Gaston et moi, nous nous sommes précipités vers un abri.

C'était une maigre cabane en torchis, couverte de chaume. Du foin y avait été apporté par des faneurs qui venaient y faire leur sieste.

Tout d'abord, Gaston et moi sommes restés debout sur la porte, suivant de l'œil les atelages qui, sous l'excitation bruyante des bœuviers, arrivaient péniblement au port; puis, chassés par la pluie, nous nous sommes réfugiés au fond de la cabane.

Gaston a arrangé pour moi une meule de foin. Je me suis assise, tandis qu'il restait debout. Menaçant d'abord, l'orage semblait se résoudre en un abat d'eau qui tombait, sourdement, sur le toit feutré de la cabane.

# COMPAGNIE FRANÇAISE

MAISONS SPÉCIALES DE TISSUS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE - LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE - BORDEAUX, 75-79 cours d'Alsace.

Lundi 5 JUIN  
Mardi 6  
Mercredi 7  
Jeudi 8

## TOILETTES de 1<sup>re</sup> COMMUNION

Durant QUATRE Jours  
VENTE  
à Tarif réduit

**SERGE** marine, largeur 130 et 105 c/m. Le mètre, 10'75, 9'25, 7'50, 4'25 et 3'50

**EOLIENNE** et **TOILE** laine et soie, teintes mode, largeur 110 c/m. Le mètre, 7'50 et 4'50

**CREPELINE** et **TOILE** laine, rayures mode, pour chemisettes, larg. 70. Le mètre, 3'95

**DAMIERS** et **Pieds de Poule** noir et blanc, larg. 140, 130, 120 et 100. Le mètre, 4'95, 3'75, 3'95, 4'25 et 2'95

**CREPON** et **VOILE** coton fantaisie, p<sup>r</sup> costume flou, larg. 110 et 100. Le mètre, 4'25 et 3'50

**PLUMETIS** blanc, noir, largeur 100 et 80 c/m. Le mètre, 2'95, 1'45 et 0'95

**TAFFETALINE** et **VOILE** clos, noir et marine, largeur 105 et 80 c/m. Le mètre, 3'95, 3'25 et 2'45

**SILÉSIEENNE** noire, très souple, larg. 105 c/m. Le mètre, 3'95

**EPINGLINE** laine et soie noir, très soyeux, largeur 110 c/m. Le mètre, 6'95

**CREPON** tout soie uni, rayé ton sur ton et fantaisie, larg. 100. Le mètre, 3'45 et 2'95

**CACHEMIRE** soie, teintes mode, larg. 100. Le mètre, 7'45 et 5'50

**TUSSORS** écru tout soie lavable, largeur 80 c/m. Le mètre, 2'95

**TOILETTES** pour Cérémonies, très joli choix en Crépe, Voiles fantaisie, Tissus laine et soie.

**CREPONS** coton imprimés, dessins riches, largeur 70 c/m. Le mètre, 1'10

**CREPONS** unis, teintes mode, largeur 70 c/m. Le mètre, 0'80

**DAMIER** st.nill, noir et blanc et bleu et blanc, largeur 70 c/m. Le mètre, 1'10

**MOUSSELINE** américaine et **CRETONNE** imprimée, grand choix, largeur 80 c/m. Le mètre, 0'85

**TOILE NATIONALE** rayures et erruex, pour robes, largeur 80 c/m. Le mètre, 1'45

**DEGRAVE** imprimée, qualité extra, largeur 160 c/m. Le mètre, 1'60

**ZEPHYR** toile de Vichy, à carreaux, pour robes et pelagions, largeur 80 c/m. Le mètre, 1'05

**DRAPERIE** haute nouveauté, pour complets, grand choix, largeur 140 c/m. Le mètre, 18'13'9' et 8'

**SERGE** noire et marine, p<sup>r</sup> Hommes et Gargonnettes, largeur 140. Le mètre, 18'12' et 10'

**COUTILS** kaki et rayures, largeur 140 c/m. Le mètre, 1'25 et 1'95

**COUTILS** pour matelas, rayures, gris et blanc, largeur 140 c/m. Le mètre, 2'45

RECHERCHES SURVEILLANCES EN TOUS PAYS  
Marlag, Divorcé, Procès, Vols  
La plus importante des S.O. Huitième régiment,  
Associé attaché à l'Agence. Consult. grat.  
M. A. DE VERTURY, Ex-F. de la Sûreté, D<sup>r</sup>, 8, cours de Gourgue, T. 24 76, Bx

## RAIMON LOUYS

LUNDI 5 JUIN ET TOUTE LA SEMAINE  
A L'OCCASION des FÊTES de la PENTECOTE  
GRANDE RÉCLAME  
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES  
à tous nos Rayons  
ENTRÉE LIBRE

## A SAINT-PROJET

82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (Place Saint-Projet)  
**CHAPEAUX** en tagal p<sup>r</sup> Fillettes et Enfants, toutes formes et nuances mode, valeur 4'95, Lundi 2'95  
**FORMES** nouvelles p<sup>r</sup> Dames, en liséré, tagal, paille d'Italie, riz, paille anglaise, 9'95, 6'95, 3'95, 2'45, 1'95  
Rayon de Layettes: Toilettes de Baptême, Robes nansouk et piqué, Corsages mousseline, Bavoirs, Chaussettes, Corsets, Dessus de Voitures, etc.  
Prix sans concurrence.

## AUX DAMES DE FRANCE

BORDEAUX Réclame du Lundi 5 Juin 1916 BORDEAUX

**COSTUME** tailleur toile rayée bleu et blanc, jupe cloche, 21'50  
jaquette très mode. Le costume 21'50

**JUPE** toile rayée forme très nouvelle, joli assortiment de teintes mode. La jupe 11'90

**BLOUSE** forme raglan, en crépon de coton révers manches organdi, coloris ciel, natier et marine. La blouse 4'20

**PEIGNOIR** en crépon de coton uni, genre ornés dépassant, tous coloris. Le peignoir 8'70

**JUPON** en satin coton pékin, haut volant froncé orné petit volant dans le bas, en marine et noir. Le jupon 4'30

**SERGE** et **ARMURE** pour Costumes tailleur, grande largeur, Exceptionnel, le mètre 6'70

**CRÈPE** de Chine soie extra, pour blouses et costumes, noir, blanc et teintes mode, largeur 100. Le mètre 5'95

**VICHY** carreaux noir et blanc, bleu et blanc et blouses de boucher, largeur 100 c/m. Le mètre 1'65

**SATIN** coton dégraivé pour tabliers et robes, grand choix de dispositions nouvelles en fond noir et marine, largeur 100 c/m. Le mètre 1'80

**GRANDES FORMES** tagal double lame, modèles variés toutes nuances. La forme 3'90

**COLS** lingerie nansouk fin, formes variées mode. Le col 0'90

**COLLETS** marabout extra monté sur mousseline et doublé soie noir, taupe et naturel. Grand succès de la Saison, le collet 15'90

**RUBAN** taffetas noir et couleur n<sup>o</sup> 120, qualité extra. Le mètre 1'20

**GANTS** fil p<sup>r</sup> Dames, 3 boutons, noir, blanc et couleur. La paire 0'90

**CORSETS** forme élégante, en beau broché ou pékin simili, article nouveau. Se fait fond blanc, ciel ou rose, 4 jarretelles assorties. Le corset 9'80

**CHEMISES** pour Hommes cellulaire, devant à plis la chemise 0'80

**CALEÇONS** pour Hommes en zéphyr, rayures fantaisie. Le caleçon 2'70

**BAS** pour Dames coton noir uni, maille fine. La paire 1'50

**CHAUSSETTES** pour Hommes en coton rayé, nuances. La paire 1'15

**SANDALETTES** toile blanche, kaki, semelles cuir chromé: 21 au 27 2'30 28 au 34 2'60 35 au 41 2'95 42 au 45 3'40

**BOITE** papier « Voltairis », 50 feuilles et 50 enveloppes doubles, en beau papier anglais. La boîte de 100 pièces 2'25

**BOITES** à conserves, couvercle à souder: Rondes... 0 kilo 700 1 kilo 0'35 0'40 Ovale... 0 kilo 500 1 kilo 0'40 0'55

**BICYCLETTE** Hommes « Handsome », libres et train arrière sur jante sacoche garnie. 160'

**BICYCLETTE** Dames « Handsome », email noir, double col de cygne, deux trains sur jante avant et arrière sacoche garnie. 195'

**ENVELOPPE** grise « International », section 70 A 4'95

**POMPE** de cadre celluloïd, 38 x 17 2'15

**CANNES** à pêche roseau, quatre brins: Longueur 5 mètres 20 6 mètres 1'25 1'45

**CORDEAUX** montés pour pêche à l'ancille: 5 8 10 12 15 18 20 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 1'20 1'80

**CHARRETTE** anglaise pour pouspée. 0'45, 0'95 et 1'25

**CHARIOT** attelé, 1'25, 0'95 et 0'45

Série 6 PLATS ronds creux, porcelaine à feu 1<sup>er</sup> choix, filets n<sup>o</sup> choix, 3 25 or, du 14 au 20 c/m. La série de 6 2'45

**ENCAUSTIQUE** « La Girondine » La boîte de 1 kilo 2'45

**COUTEAUX** des Français, lame 1'60

**MALLES** plates, forme haute recouvertes toile havane coins et serrures cuivre, deux châssis et separation intérieure: Longueur... 80 c/m 90 c/m 23' 28'

**CRUCHES** à porter l'eau en zinc poli, contenant 12 litres environ. La cruche 4'45

## PARIS-BORDEAUX

146, cours Victor-Hugo RÉCLAME du LUNDI 5 JUIN 1916 146, cours Victor-Hugo

**ZEPHYR** pour blouses et chemises, largeur 80 c/m. Le mètre 0'70

**CREPON** rayé haute nouveauté, pour blouses, largeur 100 c/m. Le mètre 1'60

**VICHY** p<sup>r</sup> tabliers, nuances nouvelles, largeur 100 c/m. Le mètre 1'60

**BELLE SERGE** noire et marine, p<sup>r</sup> costumes, largeur 100 c/m. Le mètre 6'90

**SERGE** fine noir et marine pour costumes, largeur 130 c/m. Le mètre 8'90

**CHEVIOTTE** noire et marine, largeur 130 c/m. Le mètre 9'90

**TAILLEUR** draperie noir et marine, jaquette avec basque et forme à ceinture devant et dos; jupe cloche. En réclame 39'

**CORSAGE** crépon coton jolies dispositions, forme nouvelle. En réclame 5'25

**GRAND CHOIX** de Formes en paille de riz, noires et couleur, pour Dames et Fillettes. 2'45, 2'25 et 1'95

**FLEURS** et **FANTASIES** pour robes... 1'95, 1'75, 1'25 et 0'95

**JOLI COLLIER** plumes d'auruche très riches, avec glands passementerie, coloris noir, gris clair, gris ter, naturel. En réclame 7'25

**ECHARPE** très beau marabout noir, naturel, 5 rangs sur 2 mètres. En réclame 11'50

**COL** lingerie haute nouveauté, brodé et plissé, belle qualité. En réclame 1'35 et 0'85

**PLASTRON** lingerie blanc très beau nansouk orne boutons nacré et ruban. En réclame 2'45

**BOUTONS** nacré pour lingerie belle qualité. La carte de 3 douzaines 0'60

**Sacrificé BOUTONS** nacré p<sup>r</sup> lingerie. La carte de 2 dus 0'50, 0'45 et 0'40

**CULOTTES** Jersey pour Dames, ceinture et jarretières élastique, nœuds ruban, 2 30

**CHAUSSETTES** coton noir très fin, pour Hommes. En réclame 0'75

**SAC** pour Dames, petits grains, façon plis formes mode. En réclame 6'40

**SAC** pour Dames, grain poussière et bande lisse, forme rectangulaire fantaisie. En réclame 5'75

**SOULIERS** toile havane et noir, semelle trepointe talon anglais: Du 24 au 28 Du 29 au 34 Du 35 au 41 2'25 2'45 2'75

**TOILETTE COMMUNIANTE** corsage garni entre-deux broderie en long ou court, empiècement, jupe 3 plis. En réclame 12'50

**AUMONIERE** maille noire, garnie cordelière et passementerie. En réclame 1'45

**BRASSARD** maille ou moire, 4 coques trange soie. En réclame 1'95

**CEINTURE** ruban moire ou maille, 14 centimètres, pans effilés. En réclame 2'65

La même forme en mousseline, pans garnis plis et salicetane. En réclame 2'65

**BONNET** toile bord tuché, choux comé. En réclame 2'10

**COURONNE** diadème, petites fleurs. En réclame 1'60

**JUPON** communiant shirring, haut volant avec broderie et trois plis. En réclame 4'10

**GRAND CHOIX** de Chapeliers, Bizzarries, Médailles et tous articles pour Première Communion.

**REMONTOIR** argent pour Gargonnettes, bon mouvement, cylindre 10 rubis, garni deux ans. 12'

**SAVON** fin à la violette. La boîte de 3 0'95  
Qualité extra supérieure, parfums assortis. La boîte de 3 1'45

**BOITE** «POUDRE» Jaqués, dessins variés. En réclame 0'65

**EAU** de COLOGNE extra vieille, marque Thibault, 7<sup>o</sup> garantis: Litre 1/2 2/5 1/4 1/3 7'75 4'25 2'25 1'45

**CANOTIER** pour Hommes et Jeunes Gens, jolies paille fine, forme mode. En réclame 1'55

**JEAN-BART** petits bords, avec inscription. En réclame 1'55

**BOITE** PAPETERIE contenant 50 feuilles et 50 enveloppes, papier vergé. En réclame 0'75

**BICYCLETTE** «Bramford» grand luxe, équipée à l'anglaise, jantes email, pneus Dunlop antidérapants, etc. La machine, route libre B. S. A., sacoche garnie. Livrée avec bulletin de garantie 180'

**LA MÈME** guidon ordinaire et frein à serrage latéral arrière. En réclame 165'

**BICYCLETTE** «Bramford» pour Dames, jantes email, garde boue, filets garde-jupes, 2 trains flexibles, guidon relevé, pneus Dunlop, selle Lamplugh, route libre B. S. A., sacoche garnie. Livrée avec bulletin de garantie 185'

**BICYCLETTE** «Bramford» genre course, pneus Dunlop, guidon Camibande, route libre B. S. A., train arrière, selle course, se, sacoche garnie. En réclame 185'

**SELLE** pour Dames et Hommes, 3'75 quatre fils email noir. En réclame

**FREIN** arrière à serrage latéral, très robuste, transmission flexible. En réclame 3'95

**TIMBRE** à calotte nickelée, très sonore, diamètre 7. m. m. En réclame 1'45

## AUX 4 FRERES

LUNDI 5 JUIN et Jours suivants  
Grande Mise en Vente de  
TISSUS LÉGERS, COSTUMES de CAMPAGNE  
MANTEAUX de VOYAGE, PALETOTS de Tricot  
PALETOTS de Jersey, VAREUSES, etc.  
NOMBREUSES OCCASIONS A TOUS LES RAYONS

## PETIT PARIS

**RAVISSANTE BLOUSE** voile mercerie, nouvelle, incrustation jours, garniture organdi, jolis boutons. Se fait en natier, mauve, rose, blanc, toutes tailles, valeur 9'75. Unique la blouse 7'35

**PEIGNOIRS** percale d'Alsace, impression grand teint, joli col, gros boutons, forme pratique, coloris assortis, toutes tailles, valeur 7'75. En profiter, Lundi, 5'45

**1<sup>re</sup> COMMUNION**  
**TOILETTES** 1<sup>re</sup> communion mousseline anglaise belle qualité, composées de 6 articles: Corsage, Jupe, Voile, Ceinture, boutonnière, gravure, bon de photographie. Les 6 articles pour 5'90  
Même composition, en qualité supérieure. Le costume 18'75, 15'25 et 9'90

**DEUX LOTS**  
**CHEMISES** blanches pour Hommes, shirring qualité supérieure, devant uni, narure toile ou à plis variés, valeur 4'50 et 4'90. Fins de Séries. - Occasion à saisir jusqu'à épuisement. Au choix 2'45

**LAINAGE** damiers, pure laine, pour costumes de Dames. Apprêt laine, belle qualité, largeur 90 c/m 1'75 100 c/m 4'25 110 c/m 4'90

**MADAPULAM** renforcé pour lingerie, largeur 85 c/m Pour Lundi seulement, le mètre 0'70

VOIR NOS ÉTALAGES

## LOUVRE DE BORDEAUX

LUNDI 5 JUIN 1916, à l'occasion des Fêtes de la Pentecôte, RÉCLAME EXCEPTIONNELLE  
MODES, CONFECTIONS -- ARTICLES 1<sup>re</sup> COMMUNION

**BLOUSES** crêpe de Chine, soie fantaisie et ottoman, teintes mode. 13'75 et 7'90

**BLOUSES** lingerie nansouk blanc ou rayé couleur, col haute nouveauté, jolis boutons. Au choix 7'90 et 5'90

**BLOUSES** percale fantaisie, pékin toutes teintes, séries déclassées. Au choix 1'95

**ROBES** fillettes, coton pékin et fantaisie, formes nouvelles. Le 60 c/m, 4'45 et 3'75  
Augmentation 0'25 par taille.

**CHAPEAUX** garnis, fond panne ou velours, bord tagal, garniture 18'75

**GRAND PAVOTS** de soie, nuances mode. 2'95, 1'95 et 1'45

**COLLIERS** autreuche, très beau duvet, noir, blanc gris et naturel. 15'95 et 8'90

**CORSETS** en batiste, rose, blanc et écru, très longs de jupes bas de gorge, garnis dentelle et ruban à jarretelles et lacets. Vendus au rayon 8'90

**CEINTURES** ou Corsets en bon coutil écru, avec jarretelles. 6'90 et 4'90

**GILETS** ou cols en nansouk fin, blanc et couleurs, brodés ou unis. 1'95 et 1'25

**SERGE** tailleur, toutes nuances et noir, largeur 130/135 et 100/105. Vendue au rayon, le mètre, 6'90 et 4'90

**GABARDINE** toutes nuances, pour costumes, grande largeur. Vendue au rayon, le mètre 6'90

**TRICOTINE** toutes nuances pour tailleurs, grande largeur. Vendue au rayon, le mètre 11'90

**VOILE** de coton et **CREPELINE** coton, nuances nouvelles, pour corsages et robes. Vendu au rayon, le mètre 1'75

**CRÈPE** de Chine nuances nouvelles, largeur 110 c/m. Le mètre 5'90

**VOLANTS** broderie, dispositions nouvelles, largeur 120 c/m et 2'45 60 c/m. Le mètre, 4'90 et 2'45

**RUBANS** pompador, bayadères et écossais qualité supérieure. Le mètre, 1'75 et 1'25

**GRAND ASSORTIMENT** de Costumes, Bonnets, Ceintures, de Communiantes, vendus à des prix exceptionnels de bon marché.

**MONTRES** argent, cuvette argent, rehauts montoir, garanties deux ans. p<sup>r</sup> Gargonnettes, 13'95 - p<sup>r</sup> Dames, 11'95

**CHAPELETS** cristal, perles longues, monture métal 2'25

**MISSÈLS** tranches dorées, impression de luxe. 21/11 c/m. 2'25

**CULOTTES** pour Gargonnettes en coutil de 3 à 11 ans, valeur 5 fr., vendues... 2'95

**JEAN-BART** pour Enfants et CANOTIERS satin, belle garniture. Au choix 1'75

**GANTS** fil pour Dames, deux boutons pression ou trois boutons nacré, La paire noir, blanc et couleur. La paire 1'80

**CHAUSSETTES** coton, mailles fines, cuir. La paire: Hommes Dames Fillettes Enfants 1'20 1'10 0'90 0'70

**SANDALES** marron à l'ies, la paire: Hommes Dames Fillettes Enfants 1'20 1'10 0'90 0'70

**PERCALE** lingerie, larg. 90. Le mètre, 0'95

**VITRAGES** toute application, dessin 5'45

**TULLE** point d'esprit, par ameblichment, riche, haut. 5 m. Le mètre 1'95

**CHARRETTES** anglaises pour Enfants, deux places, jolies verri, roues ter de 50 c/m, brandards articulés. 12'90

**FAUTEUILS** à transformations, pour Enfants, jolies, hêtre verni séché avec vase émailé, grande tablette avec jeu de boules. 11'50

**SACS** à main mouton petit grain, serti peau. 5'25

MESDAMES, avec le

**ROSELLI**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE

Plus de Rideau ni de Taches de Rousseur

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

Le ROSELLI, c'est votre beauté parfaite. Pharmacie P<sup>r</sup> DÉCHESPAR, Béziers

Vente dans Pharmacies, Parfumeries et Magasins de Beauté.

## AU MAGASIN VERT

OCCASIONS Lundi 5 Juin 1916 OCCASIONS

**Élégant Costume** tailleur en tissu de coton éponge fantaisie, tous coloris mode, jupe et veste à godets denté. 39'

**Blouse** en batiste rayée mauve, marine, natier, rose et noir, parure organdi, garniture. La blouse 7'45

**Élégante Blouse** en voile mauve et rose, garnis et poches boutons Irlande. La blouse 11'50

**Blouse** en beau crépon, nuances mode, genre chemisier, parure lingerie à 7'90 jours. La blouse 5'90

**Col** lingerie en organdi blanc, bord natier, rose, mauve et noir, monté à jours. Le col 0'65

**Col** brodé en mousseline blanche, belle qualité. Exceptionnel, le col 0'80

**Serge** anglaise décaite, genre lourd, pour costumes, en noir et marine 5'25 largeur 130 c/m. Exceptionnel le mètre

**Voile** de laine, diamine et marquisette, tous coloris mode, noir et marine, largeur 115 c/m. En vente au rayon, le mètre 3'50

**Sac de Voyage** doublé toile, fermoirs nickelés, poignée cuir: Longueur 39 c/m. Longueur 42 c/m Le sac 4'50 5'25

**Tussor** en pure soie du Japon pour costumes ou Jupons, largeur 80 c/m. Le mètre 2'45

JE NE FUME QUE LE NIL

En vente partout l'Indicateur P G

# Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies Intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancérs, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.



Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire avec la Jouvence de l'Abbé Soury une cure pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 francs le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 60 franco; les 3 flacons, 12 francs franco contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DU MONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

# RESSEMELEZ vous-même vos CHAUSSURES avec le PATIN NATIONAL



**IMPERMÉABLE**  
Coûte 3 Fois MOINS  
Dure 3 Fois PLUS  
que le CUIR

**ÉCONOMIQUE**  
**PRACTIQUE**  
**LÉGER**

Première Marque Française  
de SEMELLES et TALONS

Se trouve partout

VENTE EN GROS :  
ARAN, 60, rue de Vincennes, Bordeaux

# SULFATAGES BOUILLIE ROUCH Frères LA CUVE

**SULFATE de CUIVRE**  
de Bordeaux et de Toulouse  
Livraison immédiate

ROUCH Frères, 5, rue de l'Orient, TOULOUSE

# BILL'S PHOTO C

LA 1/2 DOUZAINE 45, rue Ste-Catherine, BORDEAUX LA DOUZAINE

**8** PORTRAITS ALBUM PLATINO **12**  
CARTES POSTALES SOIGNÉES  
SPÉCIALITÉ D'INSTANTANÉS POUR ENFANTS

Grands Portraits avec Cadre riche 65 x 75 33<sup>fr</sup> 50  
Reproductions et directs d'après vieilles photographies ou groupes

# POUX DÉTRUITS PAR L'ANTI-PARASITE VICTORIA

SAVON SANS MERCURE ADOPTÉ PAR L'ARMÉE  
SAVON POUR S'employer en frictions sans danger. POUVOIR POUR LE CORPS

TOUTES PHARMACIES 0'60 RÉTÉNANTS

# DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections.

# MALADIES SECRÈTES

et de VESSIE - HOMMES et FEMMES

La boîte : 4 francs franco - Envoi discret - avec brochure gratuite.  
Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE.  
Dépôt à Bordeaux : P. Bouquet, 3, r. Ste-Catherine; P. St-Pro, et 93, r. Ste-Catherine; Ph. Arbez, 24, pl. Aquitaine, et toutes les Pharmacies de la région.

# LA VUE comme à 15 ANS SALOMON

ophticien, 4, r. St-Luc, Bordeaux. Spécialité de lunettes, montures soignées, 3<sup>fr</sup>. Doublement inaltérable. Envoi contre mandat-poste. Indiquer l'âge myope N°.

# NOUS ACHETONS au COMPTANT, ARGENT DE SUITE TITRES non cotés, COUPONS

Antiques, Hongrois, Belges, Autrichiens, Bulgares, Turcs, etc.  
S'adresser à M. L. BOUTIER & Co, 4, rue de la Harpe, Paris.

# pour Nettoyer vos Cuivres

Produit du LION NOIR

# POURQUOI JETER

LA FORTE SOMME??  
ALORS QU'ON EST TOUJOURS SAUVÉ  
pour 15 CENT. par JOUR par  
L'UROMÉTINE Lambiotte Frères

3 Comprimés par jour suffisent pour faire disparaître comme par enchantement toutes les douleurs de rhumatisme, goutte, gravelle, lombago, sciatic, les coliques hépatiques et néphrétiques, la pierre, l'eczéma, la prostatite, les infections urinaires, etc., etc.

Dissous dans l'eau, les Comprimés d'UROMÉTINE LAMBIOTTE FRÈRES n'ont aucune espèce de goût.

Chimiquement pure, l'UROMÉTINE n'a aucune action nuisible ni sur le système nerveux, ni sur le cœur, ni sur les reins. C'est la délivrance dans la souffrance.

2'50 l'ETUI de 50 COMPRIMÉS dans toutes les bonnes Pharmacies.

Chez M. Ed. RONDEPIERRE, Pharm<sup>o</sup>, à PRÉMEY (Nièvre): 2'80 Port compris.

# LES 20 CURES de l'ABBÉ HAMON

- |                               |                              |
|-------------------------------|------------------------------|
| Cure n° 1. - DIABÈTE          | Cure n° 11. - OBÉSITÉ        |
| — n° 2. - ALBUMINE            | — n° 12. - ECZÈME            |
| — n° 3. - RHUMATISMES         | — n° 13. - ESTOMAC           |
| — n° 4. - ANÉMIE              | — n° 14. - PHLEBITE          |
| — n° 5. - VER SOLITAIRE       | — n° 15. - TUBERCULOSE       |
| — n° 6. - MALADIES NERVEUSES  | — n° 16. - CŒUR, REINS, FOIE |
| — n° 7. - COQUELUCHE          | — n° 17. - CONSTIPATION      |
| — n° 8. - MALADIES des FEMMES | — n° 18. - ULCÈRES d'ESTOMAC |
| — n° 9. - VERMIFUGE           | — n° 19. - ULCÈRES VARIEUX   |
| — n° 10. - ENTERITE           | — n° 20. - CURE de SAISON    |
- Toutes ces tisanes contiennent uniquement des plantes absolument inoffensives et réussissent à coup sûr là où tout a échoué. Chaque cure ne revient qu'à environ 0'10 par jour. Malades désespérés et découragés, écrivez au Laboratoire Botanique de l'ABBÉ HAMON, à St-Omer (P.-de-F.), qui vous enverra gratis et franco sa Méthode complète.

**1<sup>er</sup> AVIS** Mlle Pages a vendu son épicerie, 133, r. Naujac Bordeaux. Domicile élu Bureau du Négociateur, 68, r. la Devise.

**1<sup>er</sup> AVIS** M. Paquet a vendu son bar-restaurant, place Tartas, Bd. Domicile élu Au Négociateur, 68, r. la Devise.

**LOUEZ** Maisons, Appartements vides ou meublés. Immeubles et fonds de commerce. Par le Négociateur, 68, r. la Devise, Bx.

**A Arcachon, s. g<sup>o</sup> vois centre.** Par DAMES commerce agréable, lucratif, facile. Joli log<sup>o</sup>. Bénéd. 15 f. p. j. Pr 6.000 f. Le Négociateur, 68, r. la Devise.

Occasion Foire - Echantillons - **CAPITALISTE** s'interesserait à produits sérieux. Pr propositions, s'w Bur. Du Négociateur, 68, r. la Devise.

**MARIAGES** sérieux (préf.) Candidats nom. des deux sexes. Ecr. De Luis, Ag. Havas.

**HOTEL A VENDRE** - Bonne affaire. - Ecrire à JAREL, Agence Havas, Bordx.

**Faucheuse "ECLAIR"** 14, place Dupuy TOULOUSE

**SOUFRES GRÈS** 34 cent. Oidium - Mildew - Insectes Au cuivre, 38 r. Ordinaire, 258 f. Notice : 17, rue Champ-Har, Bordeaux

**Nourriture du Bétail** 50 L<sup>tr</sup> PHOSPHO-MELASSE coûtent 15 francs et remplacent 100 kilos d'avoine A. GRÉ, 17, rue de Chanay de Har, Bdx

**6<sup>o</sup> PORTRAITS, 15 fr.** Pose directe ou d'après photo FLORIAN, 44, rue Dauphine, Bx

**BOISSON CLAVE** remplace le vin, 4 f. 50 la boîte de 110 lit., 2 fr. 50 p. poste. M<sup>o</sup> Clavé, 2, r. d. Méuniers.

**PLUMES - AIGRETTES** Boas - Confection - Réparation HENRIETTE LORMANT, 12, place de la Bourse, Bordeaux

**TEINTURE** à eau Usine LATASSE 4, rue Lescaze, 3, Bx Téléphone 13-37 Pas de frais de magasin Service à domicile. Expéditions

**BON CHAUFFEUR d'AUTO** demandé de suite. Ec. ar. toutes références. Sandré, Pumé (L.-G.).

**PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES** 15, rue Condillac, 18, Bordeaux

**A VENDRE** - Distilleries à alcool, grand et petit généraux, bacs en cuivre et en tôle. S'adresser à COMBESCURE, distillateur, à BEZIERS.

**CHEVAUX** bretons tous genres et tous prix. ARTHUR ET CLERGEAU, rue Montméjan, Bastide - Bordeaux.

**606 VOIES URINAIRES** - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

**HERNIE** La Maison GARRERE, de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux, 4, rue Voltaire, Bordeaux. (Intendance).

**A. LACAPE PIANOS** 170, rue Sainte-Catherine, 170 Erard, Pleyel, Gaveau, Focké, etc. Nombreuses occasions. Location de Pianos neufs depuis 10<sup>fr</sup> par mois. ON REPREND LES VIEUX PIANOS. PIANOS AUTOMATIQUES Accords de Pianos

**BANDAGES BAS à VARICES** belle qualité, depuis 5<sup>fr</sup>. CEINTURES, depuis 5<sup>fr</sup>. BARTHE, d'Alsace, 87, Bordx

**CYCLES FARET** Catalogue franco Cadres, Moyeux, Pédales, Selles, Chaines, Jantes, Etc., Etc. Franco Tarif confidentiel de gros aux Agents. 69, cours Pasteur, Bordeaux Téléphone 259-333

**TERRAINS d'INDUSTRIE et CULTURE** Commune de Lamarque vendrait ou louerait terrains bordant Neuva, touchant port et ligne ferrée. S'w Mairie de Lamarque ou à la Martinique, 68, Bx.

**Pour nos Soldats ALCOOL de MENTHE** CONCENTRÉ PEYRONNET Saison Hygiénique et Rafraîchissante DÉTAIL PARTOUT Gros : 110, chemin de Pézac, Bordeaux

**PIANOS** Georges FOCKÉ, les meilleurs pianos d'études, vendus sans augmentation. A. LACAPE, 170, r. Ste-Catherine, Bx

**GIDRE & LIQUIDER** en gros. 15 fr. l'hect., qual. de Paludae, 40, Bordeaux. Réduction pour quantité importante.

**REPRESENTANTS** demandés partout pour vendre aux cultivateurs produits vétérinaires 20 fr. par jour offerts à moitié de la guerre ayant perdu usage bras ou œil - Ecrire à M. Adrien SASSIN, à Orléans.

**PHOTO LUMINA** 5, rue Sainte-Catherine, Bordx. LUMINETTES modèle spécial pour envoyer au front, 175 les 3.

# LA TOUX LUI DÉCHIRE LA POITRINE



La quinte de toux vous donne, en effet, l'impression que votre poitrine se déchire. C'est l'asthme, le catarrhe, la bronchite. La PÂTE REGNAULD arrête immédiatement la toux; quel soulagement!

Quelques bonbons de Pâte Regnaud suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches, quelque vives qu'elles soient. La Pâte Regnaud facilite l'expectoration des glaires et des mucosités et adoucit la poitrine.

Elle est encore très efficace contre les rhumes, les bronchites, aiguës ou chroniques, les laryngites, même anciennes, les catarrhes pulmonaires, l'asthme, la grippe, l'influenza.

Elle préserve notre gorge, nos bronches, nos poumons contre les températures froides et contre les brouillards. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. La boîte : 1 fr. 50; la 1/2 boîte : 0 fr. 75.

Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, 0 fr. 15 en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir franco par la poste une boîte échantillon de Pâte Regnaud.

# Baume Tue-Nerf Miriga

Guérison infaillible, instantanée, radicale et sans retour des MAUX DE DENTS. C'est la seule préparation garantissant les Maux de dents d'une façon définitive. Attention! Exigez le BAUME TUE-NERF MIRIGA. Prix: 2 fr. 25 la boîte, toutes pharmacies. Envoi 1<sup>er</sup> contre 2 fr. 35 adressés à: P. GIRAUD, 6<sup>o</sup>, 125, Grande Rue, LYON-6<sup>o</sup>.

Dépôts à Bordeaux: Ph<sup>o</sup> Arbez, Bousquet, Fosse et Co, St-Projet

# SYPHILIS

Guérison assurée sans piqûres, vingt ans de succès par les GOUTTES SAINT-MARC, de TAKUYA, amélioration immédiate des accidents tertiaires: Aortite, Rhumatismes, Ulcères, Eczéma, Paralyse, Gommés, Plaques, Boutons, Caries de cheveux, Mitrice, Écoulements, etc. Prix: 10 fr. Boîte. Ecrire: GISEL FRÈRES, 24, rue Étienne-Marcel, Paris. Bordeaux: Ph<sup>o</sup> BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine.

# GROSSIR DE 5 K<sup>g</sup> par Mois

Labo Régénérateur de la Vie de l'Abbé Sôbbire. Méthode et Attestations gratis et franco. LABORATOIRES MARINA, Baglioni-les-Bains (S.-O.).

Dépôt: Ph<sup>o</sup> Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine, Bordeaux

# POUR NOS SOLDATS DESTRUCTION RADICALE des PARASITES

Poux, Pucès, Pou inguinal, Gale, etc., etc., PAR UNE OU DEUX APPLICATIONS DE

# MORT aux POUX

Pâte à base d'Essences végétales. Détail: Dans toutes les bonnes Pharmacies. Gros: Droguerie Centrale du Sud-Ouest (M<sup>o</sup> H. Thomas), AGEN. Le tube franco par la poste: 1 fr. 40. La boîte de 5 tubes: 5 fr.

# 20 PIANOS

d'occasion, premiers facteurs garantis, remis à neuf, excellents affaires. Pleyel, Focké, Gaveau, Erard, Bord. - Ventes de Pianos de tous facteurs depuis 25 fr. par mois. Locations de bons pianos usés ou démodés. - Réparations garanties.

M<sup>o</sup> André DELMOULY, PLUS IMPORTANT de la région. Téléphone 1792. - Envoi franco du Grand Catalogue illustré. Conditions et Prix spéciaux aux Membres de l'Enseignement.

# AVIS AUX MAMANS

Guérison facile SANS OPÉRATION des naso-pharyngiens, de l'inflammation des amygdales. Notice gratis. VERDIER, ph<sup>o</sup>, 25, rue Léon-Say (de l'Isle), TALENCE (Gironde).

# VOITURES d'OCCASION A VENDRE

PANHARD & LEVASSOR 10 HP, Torpédo 4 places. RENAULT Landauet 10/14 HP. MOTOBLOC 12 HP, Torpédo 4 places. CHARRON 12 HP, Torpédo 2 places et Spider 2 places. Garanties états neufs.

# VOITURE DODGE BROTHERS

Torpédo 4 places 12/16 HP. DÉMARRAGE, ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUES. Livraison immédiate. A. MALEVILLE & PIGEON, 6, place Decazes, LIBOURNE. Agents généraux pour la Dordogne, la Charente, la Charente-Inférieure et la Gironde (partie).

# CLINIKES DE BORDEAUX, 10 rue Maréchal

Tous les matins: soins, opérations dentaires sans douleur. Dentiers, Réparations, Nez, larynx, oreilles. Traitement des maladies chroniques: syphilis et blennorrhagie par le 606 et les sérums, et les Rétrécissements par l'électrolyse.

# PROGRES DENTAIRE

38, Allées de Lourny, 38. DENTIER perfectionné, bonnet, etc., etc. 50

ACHAT coupon titre difficile. AVANCE sur tout titre. Arnaud, à négocier. Échange AVANCE 100, Croix-Blanche, Bx.

MORATORIUM des loyers, Droits et Davors des Propriétaires et Locataires pendant la Guerre. Décret du 31 mars 1916. Consult. sur toutes difficultés. Renseignements confidentiels, 2 r. Lamoignon, St-Catherine, 231.

# MILROUR

LA GRANDE Marque Nationale Française. 91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine)